



Université d'Oran 2
**Faculté des sciences économiques, commerciales et des sciences
de gestion**

Polycopié

LANGUE ETRANGÈRE
Cours

**3ème année Licence : Analyse Economique et Prospective,
Economie monétaire et bancaire, Economie quantitative**

Premier semestre

Présenté par :

Madame: BEDDEK Fatiha épouse KANDIL
Grade : Maitre de Conférences B

Année Universitaire : 2022-2023

Intitulé du polycopié : « Langue étrangère »

Description du cours :

Dans le champ de la didactique, le Français sur Objectifs Universitaires est défini par Stéphane Hafez comme étant une branche du Français sur Objectifs spécifiques. « Il cherche à donner une nouvelle dimension au français, langue de communication scientifique et permet aux étudiants d'acquérir des compétences langagières, disciplinaires et méthodologiques compréhension orale du discours universitaire et les exigences de l'expression écrite.

Ce cours porte donc sur un enseignement du français et des fondamentaux de l'économie. Aussi, notre objectif est d'inculquer les pré-requis de l'économie et du Français en travaillant sur des thématiques précises abordées dans l'histoire de la pensée économique ainsi que sur les principaux concepts-clés usités dans l'analyse économique.

Mots-clés : tableaux comparatifs de synthèse, dissertation économique, systèmes économiques, courants de pensée traditionnels, politique économique, tableau économique, déterminants du système classique, courants de pensée économique contemporains.

Course description : Foreign Language

Course description: In the field of didactics, French for University Objectives is defined by Stéphane Hafez as being a branch of French for specific objectives. "It seeks to give a new dimension to french, the language of scientific communication and allows students to acquire language, disciplinary and methodological skills as well as oral comprehension of university discourse and the requirements of written expression.

Therefore, this course focuses on teaching french and the fundamentals of economics. Also, our objective is to inculcate the prerequisites of economics and french by working on specific themes addressed in the history of economic thought as well as on the main key concepts used in economic analysis.

Keywords: comparative summary tables, economic dissertation, economic systems, traditional schools of thought, economic policy, economic table, determinants of the classical system, contemporary schools of economic thought.

عنوان المطبوعة : لغة أجنبية

ملخص

في الميدان التعليمي، فإن الفرنسية حول الأهداف الجامعية يعرفها Stéphane Hafez على أنها فرع من الفرنسية حول الأهداف الخاصة. "تحاول إعطاء بعدا جديدا للفرنسية، لغة اتصال علمي وتمكن الطلبة من اكتساب مهارات لغوية، ومنهجية ... إدراك شفهي للخطاب الجامعي ومتطلبات التعبير الكتابي".

هذه المحاضرات تهدف الى تعليم الفرنسية والمفاهيم الاقتصادية. هدفنا هو تلقين مبادئ الاقتصاد والفرنسية بتقديم مواضيع دقيقة تطرق لها تاريخ الفكر الاقتصادي، زيادة على أهم المفاهيم الأساسية المستعملة في التحليل الاقتصادي.

الكلمات المفتاحية: جداول مقارنة التلخيص، المقالات الاقتصادية، الأنظمة الاقتصادية، التيارات الفكرية التقليدية، السياسات الاقتصادية، الجدول الاقتصادي، محددات النموذج الكلاسيكي، التيارات الاقتصادية الحديثة.

AVANT-PROPOS

Ce cours a été conçu dans le contexte du e-Learning conséquemment à la pandémie du Coronavirus qui a frappé durement le monde en général et notre pays en particulier. Il s'adresse aussi bien aux étudiants de licence (L3): Economie quantitative, Analyse économique et prospective et Economie monétaire et bancaire; qu'aux étudiants en Master 1 et 2 désireux d'améliorer leur niveau de compréhension et de rédaction en Français économique.

Cet enseignement prodigué en troisième année de spécialité est toutefois considéré comme s'inscrivant dans une démarche pédagogique qui tient compte des constatations effectuées les années précédentes. Celle d'une fâcheuse tendance à recopier littéralement des passages entiers d'un texte au lieu de fournir un effort de rédaction personnelle et d'analyse.

Il est certainement difficile pour un enseignant de langue en faculté des sciences économiques de répondre au minimum à deux objectifs pédagogiques précis :

1. Celui d'améliorer le **niveau linguistique** des étudiants de troisième année en spécialité et ;
2. Celui de leur fournir également des **clés théoriques** pour la compréhension et l'assimilation de contenus scientifiques ; nous faisons ici référence à la **panoplie conceptuelle** que tout étudiant se doit de maîtriser dans la progression de son cursus.

En ce sens, notre démarche s'appuie sur un enseignement du français sur objectifs universitaires (F.O.U) que nous avons découvert au cours de la rédaction de ce polycopié et que nous pratiquons depuis de nombreuses années. En d'autres termes, nous « faisons de la prose sans le savoir » un peu, comme Monsieur Jourdain du Bourgeois gentilhomme de Molière.

Dans le champ de la didactique, le Français sur Objectifs Universitaires est défini par Stéphane Hafez comme étant une branche du Français sur Objectifs spécifiques. « Il cherche à donner une nouvelle dimension au français, langue de communication scientifique et permet aux étudiants d'acquérir des compétences langagières, disciplinaires et méthodologiques compréhension orale du discours universitaire et les exigences de l'expression écrite ».

C'est donc ce double souci didactique, celui d'enseigner du Français de spécialité, et celui d'amener les étudiants à élaborer par eux-mêmes des résumés, des synthèses, éléments nécessaires dans la rédaction de leurs futurs travaux de recherche qui nous a conduit à adopter la méthodologie qui sera exposée en introduction.

Quelle que soit la bonne volonté, l'énergie et l'expérience d'un enseignant, il va sans dire que si aucun effort personnel n'est fourni par l'étudiant, les objectifs fixés demeureront lettre morte.

Nous avons donc opté pour des textes économiques standards n'exigeant nullement un fort niveau linguistique, de difficulté « moyenne » (à notre sens) en essayant d'adopter une démarche pédagogique participative et communicative. Ce matériel pédagogique est donc fourni à l'avance aux étudiants afin qu'il puisse être travaillé au préalable.

Par ailleurs, le support de cours est structuré sur la base de l'étude de l'histoire de la pensée économique. Cela permet aux étudiants de mieux comprendre les textes qui leur sont fournis à la fin de l'étude de chaque point.

Les thèmes suivants y sont abordés :

- I. Les systèmes économiques**
- II. Les différents courants de pensée économique traditionnels et contemporains**
- III. Le rôle de l'Etat**

Il va sans dire qu'une analyse conceptuelle est effectuée progressivement et de façon systématique selon les écoles de pensée.

Les pré-requis de cet enseignement sont les suivants :

L'économie politique au sens large du terme, mais que nous pourrions cibler aussi bien par rapport à des enseignements en histoire de la pensée économique, qu'en économie monétaire sans omettre un pré-requis fondamental : celui d'une connaissance moyenne de la langue française.

Table des matières

	Page
Avant propos	4
INTRODUCTION GENERALE	12
CHAPITRE I. METHODOLOGIE DE TRAVAIL	13
Introduction	13
1. Présentation didactique	13
1.1. Etape n°1 : Lecture et identification du document	13
1.2. Etape n°2 : Le découpage du document	15
1.3. Etape n°3 : La rédaction du résumé avec exemples types	15
2. Les connecteurs et leur utilité dans la rédaction	17
2.1. Définition des connecteurs	17
2.2. Tableau de présentation des connecteurs et application	18
Conclusion	19
CHAPITRE II. CONSTRUCTION D'UN TABLEAU DE SYNTHESE : THEME/LES SYSTEMES ECONOMIQUES	20
Introduction	20
1. La notion de systèmes économiques	21
1.1. Le système capitaliste / Document 1	22
1.2. Le capitalisme / Document 2	23
1.3. L'économie socialiste / Document 3	23
1.4. L'économie socialiste/ Document 4	24
2. Tableau comparatif de synthèse / Corrigé-type	25
3. Mots-clés à retenir	27
Conclusion	28
CHAPITRE III. ANALYSE ET DISSERTATION ECONOMIQUE : REPERES THEORIQUES DANS L'ETUDE DES COURANTS DE Pensee TRADITIONNELS	29

Introduction	30
1. Les mercantilistes	30
1.1. Les principales caractéristiques de la politique mercantiliste	31
Un caractère d'ordre monétaire : Controverse Malestroït-Bodin et doctrine métalliste	31
Un caractère de politique économique : Les instruments utilisés	32
1.2. Le populationnisme	33
1.3. La politique du pacte colonial	34
1.4. Schéma pédagogique	36
2. Les physiocrates	
2.1. Les grandes idées des physiocrates	37
a) Le postulat des physiocrates	38
b) Le circuit économique	38
c) Les agents économiques	38
d) Le produit net/Production et Reproduction.	40
e) Quelques recommandations de politique économique selon les physiocrates	40
2.2. Application /texte	41
3. L'école classique	41
3.1. Le courant libéral : école classique anglaise et école classique française	43
3.2. Les déterminants du système théorique classique	43
a) Trois classes sociales	46
b) Trois lois essentielles	46
c) Trois principes de détermination	47
3.3. Apport des classiques sur le plan conceptuel : travail et travail	48
a) Le travail source de richesse	50
b) Le capital conçu comme une avance d'argent	50
c) La détermination du surplus	51
3.4. L'école classique et le rôle de l'Etat	51

3.5. Application/texte : « La bienveillance du boucher » d'Adam Smith	51
3.6. Fiche méthode de recommandations pour le traitement des applications	53
4. La réaction du courant marxiste ou la critique de l'économie politique	54
4.1. Le contexte historique de la pensée de Karl Marx	56
4.2. Eléments de réaction doctrinale : Méthode et concepts-clés	56
a) Le matérialisme historique ou l'éternelle lutte des classes	57
b) La théorie de l'aliénation ou de l'exploitation	57
c) L'exploitation capitaliste : double caractère de la marchandise et du travail, plus-value	59
d) Principe d'accumulation du capital : principal moteur du capitalisme	59
Piège du capitalisme et crises	62
4.3. Autres apports de la théorie marxiste à la science économique	63
Conclusion	64
4.4. Application globale sur le chapitre III	65
a) Questionnaire récapitulatif	65
b) Application n°2 « Un travail remplacé, opprimé, rendu superflu »	65
CHAPITRE IV : LES COURANTS DE PENSEE CONTEMPORAINS/ANALYSE DE TEXTES, DISSERTATION ECONOMIQUE ET TABLEAUX DE SYNTHESE	66
Introduction	68
1. Les marginalistes ou néoclassiques	68
1.1. Le fonds théorique commun des néo-classiques ou Marginalistes	68
La valeur-utilité ou la théorie subjective de la valeur	70
Le raisonnement à la marge et l'utilité marginale	70
La théorie de l'échange et la théorie de la production	71
1.2. La pensée walrassienne : présentation sous forme de tableau	71
1.3. Application : l'exemple de GOSSEN	74
2. La révolution keynésienne	75
Introduction	76

2.1. Les grandes lignes de la pensée keynésienne	76
2.2. Le rejet des hypothèses néoclassiques	77
2.3. Applications/texte	78
a) Texte n°1 Le caractère candide de la théorie néoclassique	79
b) Fiche technique pour la deuxième application/Tableau comparatif de synthèse	80
c) Dissertation : Analyse comparée des modèles néo-classiques et keynésiens	80
d) Corrigé du plan de la dissertation	81
CONCLUSION GENERALE	86
BIBLIOGRAPHIE	91

Liste des tableaux		
Tableau n° I-1	Présentation des connecteurs	18
Tableau n° II.1	Tableau transitoire récapitulatif	26
Tableau n° II-2	Construction du tableau définitif : Suppression des redondances	27
Tableau n° III-1	Synthèse auteurs/Concepts	52
Tableau n° III-2	Quelques verbes directeurs et leurs signifiants	54
Tableau n° III-3	Exemple de démonstration : A partir de la main invisible d'A. Smith	55
Tableau n° III-4	Double caractère du travail associé au double caractère de la marchandise	61
Tableau n° IV-1	Synthèse de la pensée de WALRAS	74
Tableau n° IV-2	Tableau comparatif de synthèse entre les keynésiens et les néo-classiques	80

Liste des Figures		
Figure n° III-1	Schéma pédagogique du raisonnement mercantiliste	36
Figure n° III-2	Tableau économique simplifié ou représentation des flux chez les physiocrates	39
Figure n° III-3	Schéma représentatif de la loi des débouchés	45
Figure n° IV-1	Présentation des écoles néo-classiques	69

INTRODUCTION GENERALE

Ce cours ainsi que nous avons essayé de le montrer en avant-propos a pour objectifs spécifiques de fournir un contenu combinant aussi bien l'aspect linguistique que l'aspect économique « stricto-sensu ».

Les thèmes abordés puisent dans les fondamentaux de l'économie.

Chaque thème étudié est accompagné de supports pédagogiques. Un ensemble de textes sélectionnés par rapport à chaque thème permettant à l'étudiant aussi bien d'approfondir ses connaissances conceptuelles que d'effectuer son apprentissage de lecture orientée et de rédaction.

Chaque chapitre contient une introduction qui définit les matériaux utilisés, l'objectif de travail visé par l'enseignant et le travail à faire.

La méthodologie de travail qui sera exposée dans le chapitre 1 doit être lue de manière à permettre à l'étudiant de suivre le programme proposé sans difficultés majeures.

Notre tâche en tant qu'enseignant consistant à fournir également les apports linguistiques indispensables au niveau du vocabulaire, de la grammaire et de la conjugaison.

Ce dernier aspect étant exécuté progressivement en fonction des besoins identifiés au niveau des étudiants.

CHAPITRE I. METHODOLOGIE DE TRAVAIL

Introduction

La fiche méthode que nous allons exposer ci-dessous doit être lue plusieurs fois de manière à être entièrement assimilée par l'étudiant. Elle sert de socle et de base de travail pour tous les textes d'économie qui seront fournis pour la rédaction d'un résumé, d'une dissertation ou d'une synthèse sur une série de documents.

Cette méthodologie qui consiste à dérouler en quatre étapes, la logique de fonctionnement du cours, reste au demeurant classique et permet à l'étudiant de réaliser son travail.

1. Présentation didactique :

1.1 Etape n°1 : Lecture et identification du document

À ce stade, l'essentiel est d'assimiler le contenu du ou des textes présentés.

La lecture du texte en **entier** est fondamentale pour l'appréciation de son contenu général, de ses idées directrices, et de son sens global.

Ceci amènera donc l'étudiant (même si ceci peut sembler trivial) ; à faire un travail préliminaire de repérage des mots incompris par une recherche préalable de définitions sur des dictionnaires en version papier ou électronique.

Cette étape, ô combien nécessaire, a souvent été ignorée par nombre d'étudiants qui s'empressent d'effectuer une lecture unique et rapide.

Une fois ce travail effectué, et, le sens global du texte saisi, il s'agira de **surligner les mots-clés**. Ils constituent une aide précieuse.

Dégager le thème général ou **l'objet** du texte.

Repérer les articulateurs logiques et les « connecteurs » voir cours sur les connecteurs et leur utilité, p. 14 du polycopié.

À ce niveau, il convient de « situer » le texte ou son auteur en répondant à des sous-questions :

Quelle est la **source** du texte ? (Article de presse, ouvrage académique, ouvrage de vulgarisation, revue économique, forum et blog, etc.)

Cet ensemble d'indications permet de situer aisément le texte étudié et fournit à l'étudiant un repérage qui lui permet d'en relativiser le contenu. La connaissance de l'auteur permet également de situer le texte. En effet, ses idées et ses croyances se retrouvent en filigrane dans ses écrits

Par ailleurs, la datation est également fort utile. (Ancien ? récent ?)

OBJECTIFS :

L'élaboration du résumé a pour principal objectif de vérifier si l'étudiant est capable de comprendre un texte en en faisant un condensé correctement rédigé (dans la mesure du possible), sans dénaturer la pensée de(s) l'auteur.

EXEMPLE DE TEXTE A RESUMER

« En dépit des avantages comparés du libéralisme et de l'interventionnisme économique, le rôle de l'état dans la vie industrielle semble s'être bien accru avec la crise, tant dans les pays de tradition interventionniste, comme la France ou le Japon, que dans les pays de culture libérale, comme les Etats-Unis et l'Allemagne, sans parler de pays comme la Grande-Bretagne aux habitudes contrastées.

Les enjeux idéologiques et symboliques s'ajoutent aux différences objectives de situation et accentuent les spécificités des politiques industrielles de ces pays. Peut-on d'ailleurs définir le concept de politique industrielle ? Le plus souvent, il demeure vague. Au sens le plus général, c'est un ensemble de mesures que prennent les gouvernements pour influencer les décisions des entreprises industrielles, afin de promouvoir les objectifs de politique économique (comme la réduction du chômage, de l'inflation, du déficit extérieur...) et qui devraient donc permettre un développement industriel plus sain et plus efficace.

Mais la restriction du champ de la politique industrielle au seul secteur secondaire serait une erreur, celui-ci étant de plus en plus dépendant du secteur des services. La politique industrielle couvre donc de nombreux domaines : projets d'infrastructures; politiques de relance de la consommation destinées à soutenir l'activité industrielle; aides à la recherche; subventions à l'exportation; baisse de la fiscalité sur les entreprises; aides aux régions dans lesquelles une industrie en déclin domine l'économie locale. »

*** Il s'agit donc à ce stade de la mise en route des étapes (lecture et assimilation du contenu par la recherche des mots et concepts incompris ; donc insister sur la terminologie et le surlignage des mots-clés.

Remarque :

Cependant, si vous surlignez avantages, libéralisme crise, vous allez perdre de vue que l'essentiel de ce paragraphe est de définir la politique industrielle. Le travail de surlignage vous aide à repérer les grandes idées, mais ne perdez pas de vue l'objectif essentiel du texte.

1.2 Etape n°2 : Le découpage du document

Il faut **déterminer des sous-parties** qui traitent d'une partie commune ou d'un groupe d'idées. Ceci consiste à **découper** le texte en morceaux homogènes qui seront réduits proportionnellement à leur longueur initiale.

Exemple : S'il vous est demandé de résumer en 200,300 ou 500 mots, il faut mesurer approximativement le rapport de réduction de ces sous-parties. Ainsi vous calculerez qu'il faut réduire un texte de mille mots à 200, soit 1/5. Ces chiffres sont évidemment donnés à titre indicatif pour fournir une « échelle de mesure » dans l'élaboration de votre travail.

Exemple : un texte comprend cinq colonnes. Ne consacrez pas la moitié de votre résumé à la première colonne et l'autre moitié aux quatre colonnes restantes ! Ce que j'ai pour habitude de conseiller est de dégager les idées principales/par colonne ou sous partie.

Remarque :

Cette technique permet à l'apprenant de dégager le plan. Au final, il est très important que votre rédaction finale soit équilibrée.

1.3 Etape n°3 : La rédaction du résumé avec exemples types

Même s'il peut sembler évident de le rappeler, la première rédaction du résumé se devrad'être effectuée **au brouillon** et soignée.

Remarque :

Eviter de recopier des phrases reprises intégralement dans le texte. En d'autres termes, **NE PAS FAIRE DU « COPIER-COLLER »**. Il faudrait en conséquence, faire un effort de rédaction personnelle qui rende compte de la pensée globale de l'auteur.

EXEMPLE DE CE OU'IL NE FAUT PAS FAIRE : résumer de la façon suivante

« Le rôle de l'Etat semble s'être bien accru avec la crise et le concept de politique demeure vague. Au sens le plus général, c'est un ensemble de mesures que prennent les gouvernements pour influencer les décisions des entreprises industrielles afin de promouvoir les objectifs de politique économique. Mais il comprend aussi les subventions à l'exportation. »

EXEMPLE DE CE OU'IL FAUDRAIT PLUTOT FAIRE :

« La notion de politique industrielle varie dans l'espace en raison des différences de conception des courants de pensée économiques et est difficile à cerner avec précision : le mot politique indique un ensemble de mesures gouvernementales, mais le qualificatif « Industrielle » est imparfait, car le domaine d'action s'étend à l'ensemble des secteurs del'économie.

- Le style demeurant personnel, le résumé présenté précédemment n'est fourni qu'à titre d'illustration et ne saurait être un standard. Cependant, cela permet à l'étudiant de faire la différence entre un « bon » et un « mauvais » résumé.
- Ne **jamais donner d'exemple** du texte recueilli dans le résumé, car autrement il faudrait tous les citer !

Par exemple dans le cas du « mauvais » résumé fourni plus haut, il ne fallait pas citer « les subventions à l'exportation », car ce n'est qu'un exemple parmi d'autres.

- Vous n'êtes pas obligé de chercher absolument d'autres synonymes...Il n'y a pas d'autre mot pour ETAT ou politique industrielle pour exprimer ces notions.
- Une fois le résumé ou la synthèse rédigée, relisez-vous pour contrôler l'orthographe.
- Un dernier conseil : optez pour des phrases courtes et simples : Sujet + Verbe + Complément.

Cela vous permettra de contrôler plus facilement votre ponctuation et vos accords en genre et en nombre.

Par ailleurs, évitez les verbes du troisième groupe dont les conjugaisons nécessitent un long apprentissage. Cela ne vous dispense pas de tenter de les apprendre. Les tables de conjugaison sont toujours d'actualité.

Concernant toujours mes conseils pédagogiques pour minimiser vos fautes au cours d'une rédaction, optez pour des temps qui ne s'avèrent pas très compliqués à l'usage : Présent, futur simple et passé composé.

Le reste est question de volonté d'apprentissage. De nombreux supports existent sur internet : dictionnaires en ligne, Google traduction ainsi que des applications qui vous permettent de corriger vos fautes.

2. LES CONNECTEURS ET LEUR UTILITE DANS LA REDACTION

Objectif : En raison d'une lacune évidente constatée au cours de notre enseignement, y compris lors de la correction des travaux remis par les étudiants, nous avons décidé d'y consacrer une fiche spécifique à titre d'aide pédagogique.

Ces « quelques clés » sont utiles dans toute rédaction explicative ou argumentative. Parmi ces clés, nous avons des **prépositions** qui jouent un rôle non négligeable dans la rédaction de l'argumentaire, c'est à dire, les idées avancées pour défendre une position ; convaincre ; persuader l'autre partie de leur bien-fondé. L'argumentaire permet également de formuler une opposition ou un désaccord ; que celui-ci soit exprimé de façon orale ou écrite.

Ce type de travail est fréquemment demandé à l'étudiant à différents niveaux de progression ou paliers (licence, master, doctorat). En fait, le circuit éducatif, professionnel et même privé en est constamment jalonné.

Sans rentrer dans les différents types de raisonnement (déduction, induction, syllogisme, preuve, raisonnement par analogie et même par l'absurde). Il s'agit de fournir simplement des « outils de connexion » qui permettent de relier deux ou plusieurs phrases pour effectuer une coordination argumentative. On parle donc de coordination argumentative, « lorsqu'un premier énoncé confirme ou infirme l'énoncé qui le suit » **Van Den Avenne C., 2012, p.68.**

2.1. Définition des connecteurs :

Il s'agit d'outils constamment utilisés dans la rédaction de textes argumentaires demandés à l'étudiant : les conjonctions de subordination et de coordination.

Ces prépositions, donc, ces connecteurs permettent d'exprimer et de marquer :

- 1) La cause : Parce que, à cause

Exemple : L'économie mondiale connaîtra une grave récession **à cause** des effets du Coronavirus.

- 2) La justification : puisque

Exemple : **Puisque** le mécanisme de l'investissement dans la création des start-up est considéré comme créateur d'emplois, l'Etat encourage actuellement ce type d'entreprises innovantes.

- 3) La conséquence ou le but : Pour que, de sorte que...

Exemple : **Pour qu'il** y ait une amélioration de la performance des entreprises, il est nécessaire d'étudier différents paramètres.

- 4) Une opposition ou une restriction : Mais, cependant, toutefois, néanmoins, pourtant...

Exemple : Malgré certaines exceptions, jusqu’au XIX^o siècle, l’Etat est encore en grande partie un Etat gendarme : Son rôle se limite aux fonctions régaliennes (justice, sécurité, infrastructures publiques). **Mais**, petit à petit, au cours des XIX^o et XX^o siècles, son intervention se généralise à d’autres champs, et, d’Etat gendarme il devient progressivement un Etat providence.

5) Marquer la concession : Quoique, bien que, malgré, certes, en dépit....

Exemple : En dépit des impacts négatifs de la pandémie mondiale actuelle, on note cependant des effets environnementaux positifs liés à la diminution des gaz à effet de serre.

6) Ponctuer les moments d’un raisonnement : Or

Exemple : L’idée prévaut, au niveau des pays développés, d’une crise du contrôle de l’immigration. **Or**, cette vision interdit tout débat serein entre les différentes parties.

7) Apporter une preuve : En effet

Exemple complémentaire au 6° : En effet, nous assistons à un durcissement de la législation sur l’immigration. Nous voyons bien qu’**en effet** introduit une argumentation favorable, qui vient appuyer la proposition précédente.

Remarque : En d’autres termes, **Or** et **en effet** sont souvent utilisés de façon complémentaire. Ce sont les moments d’une argumentation bien déroulée. Dans la première partie de l’énoncé, la préposition **or**, introduit une proposition, et **en effet** confirme ce qui a été précédemment énoncé.

8) Apporter d’autres arguments : En outre, de plus, par ailleurs, du reste, d’ailleurs

Exemple : « Qui dit intervention de l’Etat dans le domaine économique dit politique économique. Toute politique économique implique des choix, une délibération, une prise de décision. **En outre**, ces décisions ne s’appliquent pas naturellement en vertu d’une rationalité théorisée à partir d’une science économique semblable à une « physique sociale », où les lois scientifiques détermineraient nécessairement les comportements individuels.

2.2. Tableau de présentation des connecteurs et exercice

Le tableau ci-dessous les synthétise.

Tableau n°I-1 :

Présentation des connecteurs

Marquer la cause	Parce que, car
Confirmer, introduire un argument	En effet
Introduire une justification	puisque

Marquer la conséquence	De sorte que, si bien que, donc, par conséquent
Marquer le but	Pour que, afin que
Marquer la concession	Malgré, en dépit de, bien que, quoique, certes si...
Marquer l'opposition ou la restriction	Mais, cependant, toutefois, néanmoins pourtant
Introduire une objection	Or
Introduire un exemple	Par exemple, ainsi
Faire une comparaison	De même que, de même, ainsi, comme
Introduire une conclusion	Ainsi, par conséquent, ceci étant, cela étant

Source : Van DEN AVENNE (Cécile.) [2012], « Maîtriser son expression écrite », Edition Studyrama, p.89

→ **Application** : Apprenez à les utiliser :

Construisez 11 phrases en suivant l'ordre des lignes du tableau avec des connecteurs de votre choix. Ce travail sera présenté oralement et par écrit. La correction se fera progressivement.

Conclusion

Nous avons essayé de fournir à l'étudiant, les principales clés à utiliser intelligemment dans toute expression écrite ou orale. Il ne s'agit évidemment pas de les empiler et de les juxtaposer, mais de les utiliser à bon escient.

Il est évident que nous n'avons pas fourni toutes les prépositions de la langue française, mais nous en avons fourni les principaux connecteurs en fonction de leur usage.

CHAPITRE II. CONSTRUCTION D'UN TABLEAU COMPARATIF DE SYNTHESE/THEME : LES SYSTEMES ECONOMIQUES

Introduction

Objectif : A priori, les textes fournis se rapportent aux fondamentaux de l'économie, et ne présentent à notre sens aucune difficulté majeure, sinon celle de lire attentivement pour effectuer le travail demandé. Le but consiste à amener l'étudiant à dégager les éléments principaux, afin de les réordonner de façon claire et structurée

Matériaux : Quatre textes portant sur la comparaison entre deux systèmes économiques : l'un dominant actuellement à l'échelle mondiale et l'autre, n'ayant subsisté que dans quelques parties du monde, mais ayant cependant marqué de son empreinte historique bon nombre d'économies, particulièrement celles dites en « transition » des pays en voie de développement.

Ils s'inscrivent dans une thématique globale récurrente en analyse économique.

Travail à faire :

Après avoir résumé les documents selon la méthodologie développée en chapitre 1, la synthèse sera effectuée sous forme **de tableau récapitulatif de comparaison** des principales caractéristiques des deux systèmes, en supprimant les redondances (les répétitions).

Il s'agira donc d'effectuer le travail d'élaboration du tableau en deux temps.

- ➔ 1^{er} temps : regrouper les caractéristiques dans un tableau « brut » ou de transition.
- ➔ 2^{ème} temps : Présenter le tableau final de synthèse.

1. La notion de systèmes économiques

Les systèmes économiques sont souvent classés, quelle que soit leur nature, selon le régime de propriété des facteurs de production : privé, public, ou un mélange des deux (mixte).

Il précise le cadre général des échanges, la nature de la propriété des moyens de production, etc.

Pour F. Perroux, « Un système est un ensemble cohérent d'institutions et de mécanismes de la production, de la consommation, de la répartition et d'un style de vie ». Un système est donc un ensemble cohérent de structures dépassant le seul cadre économique, d'où l'expression de système économique et social. (Perroux F., 1971, p.331)

Vous trouverez de nombreuses définitions de ce que peut contenir la notion de système économique. Les critères retenus sont multiples, comme vous pourrez le constater à la lecture des documents suivants. Il vous appartiendra de les dégager, étant entendu, que ces critères correspondent aux caractéristiques globales de deux systèmes fondamentaux :

- Le système capitaliste
- Le système socialiste ou collectiviste

Cette dichotomie volontaire entre les deux systèmes est plus simple à assimiler pour le travail demandé.

À ce stade, contentons nous uniquement de tracer à l'aide des textes sélectionnés, les grands traits d'un système capitaliste et ou socialiste.

Remarque :

Selon l'école de pensée à laquelle ils appartiennent, les économistes utilisent une terminologie différente qui recouvre la même réalité économique. À titre d'exemple, les économistes classiques et néo classiques utilisent le concept de facteurs de production (capital et travail), alors que les économistes marxistes utilisent le concept de moyens de production pour le capital et force de travail en lieu et place de travail.

Disons simplement que toute école de pensée s'appuie sur un socle philosophique et idéologique précis, ce que nous pouvons qualifier de principes fondateurs, ainsi que sur une batterie conceptuelle et une approche méthodologique différentes

Voici quelques textes relatifs à ces systèmes.

1.1. Le système capitaliste /Document 1

Le système capitaliste

« Système économique caractérisé par la propriété privée des moyens de production, par le rôle du marché où s'exerce une concurrence entre les agents économiques, par l'importance de l'initiative individuelle (qui n'exclut pas totalement le rôle de l'Etat), par la recherche et le réinvestissement systématique du profit. Les auteurs libéraux insistent sur le rôle régulateur du marché qui assure la meilleure répartition possible des ressources, et sur l'initiative individuelle, moteur du développement économique et du progrès. Les marxistes mettent l'accent sur la propriété privée des moyens de production, d'où découle la division de la société en deux classes antagonistes : la bourgeoisie (qui détient les moyens de production) et le prolétariat (qui ne possède que sa seule force de travail).

Historiquement, le capitalisme s'est instauré progressivement : dès le XVI^e siècle, le capital marchand finance des expéditions commerciales vers l'Asie, l'Afrique, l'Amérique ; le capital bancaire prête des sommes considérables à la noblesse et à la monarchie et crée les techniques de crédit. La création des manufactures marque une nouvelle étape : le capitalisme apparaît en dépassant le domaine de l'échange commercial et financier pour atteindre la sphère de la production. Pour éviter les règles restrictives édictées par les corporations du Moyen âge, les commerçants, enrichis par le négoce international, réunissent des productions dans un même lieu et instaurent une division du travail qui permet d'accroître la productivité. Avec la révolution industrielle, le capitalisme devient dominant dans les pays d'Europe occidentale. L'utilisation systématique des machines, l'exode rural, la production pour le marché mondial s'accompagnent de transformations politiques : la bourgeoisie industrielle et commerciale devient la classe dominante. Par la colonisation, le capitalisme s'étend à partir du XIX^e siècle, à l'ensemble de la planète. Le capitalisme contemporain reste caractérisé par la propriété privée des moyens de production, mais l'Etat joue dans tous les pays développés un rôle important. Parfois propriétaire des grandes entreprises, voire de secteurs entiers de l'économie, il intervient de multiples façons : planification indicative, réglementations, incitations, etc. »

(Capul Y et Garnier O., 2018, p.46.)

1.2. Le capitalisme /Document 2

Le capitalisme

« Le système capitaliste repose sur certains éléments essentiels.

Le droit de propriété donne à tout titulaire d'un bien le pouvoir d'en user et d'en retirer tout ce qu'il est susceptible de procurer. Ce droit de propriété permet notamment d'exploiter les biens de production qu'ils possèdent. L'adaptation de la production à la consommation est assurée, grâce au mécanisme des prix, par le marché qui réalise l'allocation optimale des ressources ; cependant pour que le mécanisme des prix puisse fonctionner, il est nécessaire qu'il existe une libre concurrence (pas de situations oligopolistiques ni d'intervention de l'Etat dans la fixation des prix), et une flexibilité des prix, notamment à la baisse. La satisfaction de l'intérêt individuel constitue l'objectif essentiel de la vie économique et tout individu est guidé par la recherche de son intérêt personnel. [...] La libre- entreprise et la propriété privée des moyens de production donnent naissance à un revenu, le profit, élément caractéristique du système capitaliste à l'origine de la classe sociale des capitalistes.

La plus grande part des profits est en fait réinvestie dans les entreprises pour assurer l'accroissement des moyens de production. »

(Bialès C., 2002, p .98)

1.3. L'économie socialiste /Document 3

L'économie socialiste

« Economie au sein de laquelle les mécanismes de marché sont remplacés par une allocation administrée des ressources et où la propriété des moyens de production est collective. On peut distinguer deux grandes familles de définition de l'économie socialiste : les définitions marxistes qui mettent principalement l'accent sur l'existence de rapports originaux de production fondés sur la forme étatique et l'utilisation collective des moyens de production, et, sur la répartition du produit en fonction du travail fourni par chacun. Les définitions non marxistes insistent essentiellement sur le fait que ce sont des économies sans marché mais planifiées ; véritables économies de commandement, elles fonctionnent sur la base de principes hiérarchiques et bureaucratiques.

Plus généralement, on peut repérer plusieurs critères susceptibles de définir l'orientation socialiste d'une économie. La propriété étatique de la plupart des entreprises industrielles et des banques, la collectivisation de l'agriculture, la planification centralisée et directive de l'économie un développement basé sur l'industrialisation rapide avec une priorité donnée aux

industries lourdes et un parti unique au pouvoir. Si, au milieu des années 80, une trentaine de pays satisfaisaient à la plupart de ces critères, leur nombre s'est considérablement réduit aujourd'hui.»

(Bialès C., 2002, p .120)

1.4. L'économie socialiste/ Document 4

L'économie socialiste

« Le socialisme, qui a d'abord été une protestation contre les inégalités et la paupérisation, c'est -à -dire l'appauvrissement d'une partie de la population lors de la révolution industrielle en Europe au XIX^e siècle, est devenu une doctrine politique et sociale prônant une société égalitaire, dans laquelle aucun groupe ne dominerait les autres et où l'intérêt collectif aurait la prééminence sur les intérêts individuels. Le socialisme a donné naissance à de nombreux groupements politiques très différents dans la plupart des pays. Mais le mot socialisme est aussi le nom qui a été donné à un système économique qui a, pendant longtemps dominé un ensemble de pays dont le plus important était l'Union soviétique. Le marxisme a d'ailleurs constitué l'idéologie officielle de la plupart de ces systèmes.

Plusieurs traits caractérisent ce système économique, la propriété privée des moyens de production. Cela signifie que tous les secteurs de l'économie appartiennent à l'Etat, qu'il s'agisse de l'industrie, des banques, des transports et du commerce. L'agriculture est, elle aussi, collectivisée, même si certains paysans peuvent détenir un petit lopin de terre. Le pouvoir est exercé par des fonctionnaires nommés en réalité par le parti communiste. On a ainsi appelé « nomenklatura » l'ensemble des personnes occupant des postes de responsabilité dans l'Etat et le système économique soviétique et bénéficiant de privilèges particuliers.

D'autre part, la planification est centralisée et impérative. Depuis les années 30, il existe les plans quinquennaux qui organisent toute la vie économique. Le Plan concerne tous les secteurs de l'économie [...] La planification est obligatoire pour toutes les entreprises.

Enfin, l'économie est contrôlée. L'activité des entreprises est entièrement sous le contrôle de l'Etat, l'entreprise se voit ainsi imposer ses clients et ses fournisseurs. Le contrôle de l'économie réside aussi dans la fixation autoritaire des prix. Ceux-ci n'ont donc rien à voir avec la situation de l'offre ou de la demande des biens, mais résultent de la décision d'un organisme d'Etat [...] Enfin, l'Etat a le monopole du commerce extérieur. Celui-ci est entièrement sous le contrôle de l'Etat, une autorisation du ministère du Commerce extérieur étant nécessaire pour toute opération réalisée avec l'étranger [...]

Les révolutions d'Europe de l'Est en 1989 ont entraîné un bouleversement total de l'Union soviétique à partir d'août 91[...] et le projet économique des nouveaux dirigeants est l'avènement d'une économie de marché. »

(Capul Y et Garnier O., 2018, p.60)

→ **Application**

- ✓ Faire le résumé de chaque document (ceci facilitera l'assimilation et la compréhension du contenu)
- ✓ Elaborez le tableau de comparaison et de synthèse des deux systèmes présentés en vous basant sur leurs caractéristiques principales.

NB/Le corrigé sera fourni dès réception de vos travaux.

Remarque : À ce niveau, il ne vous est nullement demandé de faire une dissertation de type interprétatif.

2. Tableau comparatif de synthèse / corrigé-type

La construction du tableau définitif nécessite l'élaboration dans un premier temps d'un tableau transitoire. Tous les éléments importants doivent y être regroupés selon l'exemple suivant :

Tableau n° II-1 :
Tableau transitoire récapitulatif

Système capitaliste	Système socialiste
<ol style="list-style-type: none"> 1. La propriété privée des moyens de production 2. Le rôle du marché 3. Une concurrence 4. L'importance de l'initiative individuelle 5. La recherche et le réinvestissement systématiques du profit 6. Rôle régulateur du marché 7. L'initiative individuelle 8. La propriété privée des moyens de production 9. Le capitalisme s'étend à partir du XIX à l'ensemble de la planète 10. La propriété privée des moyens de production 11. Planification indicative 12. Le droit de propriété (...) permet notamment d'exploiter les biens de production 13. Le marché (...) réalise l'allocation optimale des ressources 14. Une libre concurrence 15. Une flexibilité des prix 16. La satisfaction de l'intérêt individuel objectif essentiel de la vie économique 	<ol style="list-style-type: none"> 1. Allocation administrée des ressources 2. La propriété des moyens de production est collective 3. Rapports originaux de production fondés sur la forme étatique et l'utilisation collective des moyens de production 4. Répartition du produit en fonction du travail fourni par chacun 5. Economies planifiées 6. Principes hiérarchiques et bureaucratique de commandement 7. Propriété étatique de la plupart des entreprises industrielles et des banques 8. Collectivisation de l'agriculture 9. Planification centralisée et directive de l'économie 10. Un parti unique au pouvoir 11. L'intérêt collectif aurait la prééminence sur les intérêts individuels 12. La propriété collective des moyens de production 13. L'agriculture est elle aussi collectivisée 14. Le pouvoir est exercé (...) par le parti communiste 15. La planification est centralisée et impérative 16. L'économie est (...) sous le contrôle de l'Etat 17. Fixation autoritaire des prix

Tableau n° II-2 :

Construction du tableau définitif : Suppression des redondances

Systeme capitaliste	Systeme socialiste
<ol style="list-style-type: none">1. Propriété privée des moyens de production2. Recherche et réinvestissement systématiques du profit3. Planification indicative4. Le marché réalise l'allocation optimale des ressources5. Flexibilité des prix6. Libre concurrence7. Libre-entreprise8. La satisfaction de l'intérêt individuel constitue l'objectif essentiel de la vie économique	<ol style="list-style-type: none">1. Propriété collective des moyens de production2. Collectivisation de l'agriculture3. Répartition du produit en fonction du travail fourni par chacun4. Planification centralisée et directive5. Allocation administrée des ressources6. Fixation autoritaire des prix7. Economie sous le contrôle de l'Etat8. L'intérêt collectif aurait la prééminence sur les intérêts individuels

Source : Elaborés par nous-mêmes.

Remarque :

Ne pas confondre :

- ✓ Systeme économique : voir définition (op. citée, p.16) et Approche économique : qui peut être envisagée du point de vue de la macro-économie micro ou méso économique.
- ✓ Planification indicative : l'Etat ne fait que proposer aux entreprises des orientations sur le moyen-terme et Planification directive : l'Etat impose le volume de production, la distribution de cette production, etc.

3. Mots-clés à retenir :

L'allocation optimale des ressources \neq L'allocation administrée des ressources.

L'allocation optimale des ressources : Explication

Théoriquement, le mécanisme des prix, intervient comme un signal qui fournit toute l'information nécessaire à une répartition des produits et des facteurs de production

correspondant à une situation optimale. En d'autres termes, « avec la répartition initiale des dotations en ressources au sein de la population-les compétences humaines, la propriété du capital physique et financier et de la terre-, la production et la répartition de cette production auxquelles on parvient sont telles qu'aucun membre de la société ne peut voir son sort matériel s'améliorer si ce n'est aux dépens de celui de quelqu'un d'autre ». (Cornwall John., 1984, p.115).

En termes plus simples, le capital disponible, les liquidités de l'économie, le travail sont affectés au bon endroit, au bon moment, et au meilleur prix. Cette analyse est bien évidemment valable pour le système capitaliste. Il est à noter qu'actuellement, les économistes utilisent plus volontiers la notion d'économie de marché.

L'allocation administrée des ressources

Alors que dans une économie capitaliste, le système de prise de décisions décentralisées peut s'organiser par lui-même (la main invisible d'Adam Smith dans le modèle d'un marché de concurrence pure et parfaite), au sein du système socialiste, c'est l'Etat qui va assurer ce rôle d'affectation des ressources. L'économie socialiste étant par définition une économie centralisée.

Nous aurons l'occasion d'y revenir dans le prochain chapitre.

Conclusion

La construction d'un tableau de synthèse dépend, ne l'oublions pas de la pertinence des mots-clés soulignés. Par ailleurs, elle ne constitue pas une fin en soi, mais s'avère précieuse quand il s'agit de faire une comparaison et de devoir rédiger une note de synthèse, ou, une dissertation.

En résumé, l'éventail des textes que nous avons proposé permet de comprendre que l'utilisation d'un seul critère de différenciation (ex : le régime de propriété) n'est pas suffisante en soi pour classer les systèmes économiques. D'une part, parce que les différences économiques et (politiques) sont nombreuses, y compris au sein d'un même groupe. Et ensuite parce que l'évolution historique des systèmes capitalistes, particulièrement depuis la seconde guerre mondiale, montre un accroissement du rôle de l'Etat et bien entendu l'apparition d'un secteur public.

CHAPITRE III. ANALYSE ET DISSERTATION ECONOMIQUE : REPERES THEORIQUES DANS L ETUDE DES COURANTS DE PENSEE TRADITIONNELS

Objectif :

Nous restons fidèles à notre proposition didactique qui consiste à appliquer la méthodologie développée dans les chapitres précédents. Il s'agit d'amener l'étudiant dans la mesure de nos possibilités à analyser un texte économique et à dégager un plan de dissertation économique.

Matériaux :

Un support de cours relativement détaillé passe en revue ce qui est qualifié de courant traditionnel de la pensée économique. Y sont présentés :

Les Mercantilistes

Les Physiocrates

Les Classiques

Le courant marxiste.

Travail à faire :

Chaque école présentée est suivie soit d'exercices de compréhension et d'analyse sensée inciter l'étudiant(e) à rédiger, soit de textes sélectionnés en rapport avec le thème étudié. Les corrections se feront progressivement.

Introduction

Avertissement :

Cette partie du cours ne peut reprendre intégralement l'économie politique, cependant elle s'y réfère.

Aussi intéressante que soit l'évolution de la pensée économique, et celle des faits économiques qui l'accompagne -J. Shumpeter l'a très bien formulée en utilisant l'expression *intellectual scenery*- ce qui signifie que pour bien comprendre une théorie économique, il faut la resituer dans un mouvement plus large d'idées et d'évolutions qui renvoient au contexte général de l'époque, nous n'aurons cependant pas cette ambition dans ce cadre précis. Il s'agit uniquement de tracer les grandes lignes de « démarquage » de façon à aider l'étudiant à repérer globalement le contenu de quelques écoles de pensée.

Dans ce contexte, une école est comprise simplement comme un regroupement de penseurs partageant le même angle de recherche et les mêmes objectifs.

1. Les Mercantilistes

Durant trois siècles qui séparent la société médiévale du capitalisme industriel, un ensemble d'auteurs espagnols, italiens, français et anglais se préoccupèrent de l'augmentation de la richesse nationale définie comme l'augmentation du stock d'or et des moyens d'y parvenir.

Une citation de *Colbert* pourrait résumer en quelques mots la pensée du système mercantiliste « Il n'y a que l'abondance d'argent pour un Etat qui fasse la différence de sa grandeur et de sa puissance » (Piettre F., 1947, p.188)

Quelques noms à retenir :

✓ En France :

→ Jean Bodin : auteur de la « *république* » et surtout Antoine de Montchretien et Laffemas

→ Le duc de Sully : Ministre d'Henry IV

→ Jean-Baptiste Colbert : Ministre de Louis XIV

✓ En Angleterre

→ Thomas Gresham auteur d'une célèbre loi monétaire : « Dans un pays lorsque deux monnaies circulent, l'une bonne et l'autre mauvaise, la mauvaise chasse la bonne ». Elle signifie que les agents économiques vont thésauriser la bonne monnaie (ex : l'or) et faire circuler la mauvaise.

→ Thomas Mun (homme d'affaires et économiste anglais du XVII^e siècle, Charles Davenant et Sir William Petty qui dans son œuvre « *political Aritmétique* », témoigne du souci d'analyser les problèmes économiques en termes statistiques » : (Barre R., 1997, p.40).

Ce qu'il est convenu d'appeler la politique mercantiliste fut mise en œuvre par la grande Elisabeth sur les conseils avisés d'Olivier Cromwell-militaire et homme politique.

1.1. Les principales caractéristiques de la politique mercantiliste

Les mercantilistes abordent les questions économiques sous deux angles principaux : celui de l'enrichissement des marchands et celui de la puissance de l'Etat. Ils cherchent à montrer qu'il existe une convergence d'intérêts entre le souverain-le Prince-et les marchands du royaume.

Ils sont essentiellement pragmatiques, préoccupés de trouver les moyens les plus efficaces pour accroître la puissance politique du royaume en développant sa puissance économique.

Leur politique économique bien que diverse selon que l'on parle d'Angleterre, de France ou d'Espagne, vise essentiellement à faire servir l'essor économique de l'époque (ouvertures commerciales, afflux d'or et d'argent, progrès industriel) à la puissance nationale, à la grandeur du Prince.

Globalement, cette politique a deux caractères :

- ✓ Un caractère d'ordre monétaire (Controverse Malestroit-Bodin et doctrine métalliste)
- ✓ Un caractère de politique économique

Un caractère d'ordre monétaire : La controverse Malestroit-Bodin (1566-1568)

Malestroit fut consulté en 1566, par Charles IX, sur la signification de la hausse des prix. Selon lui, la cherté des prix était due à la mauvaise politique royale (dépenses exagérées des rois, prodigalité, etc.).

Pour Bodin qui répondit deux ans plus tard à Malestroit, la hausse des prix n'était pas due uniquement à la mauvaise politique financière, mais à une cause extérieure : l'afflux d'or et d'argent du nouveau monde. Cette « inflation métallique » avait déterminé selon lui, une augmentation des prix.

C'est une première ébauche de la théorie quantitative de la monnaie : Le niveau général des prix varie selon la quantité de monnaie en circulation.

La doctrine métalliste : Dans son fondement monétaire, la monnaie constitue la véritable ou la principale richesse, car l'or et l'argent sont des biens durables ; au contraire, l'accumulation de biens de consommation ne constitue pas une véritable richesse. En conséquence, tout doit être mis en œuvre pour l'accroître. Ceci a valu aux mercantilistes l'accusation de « bullionisme » (amour du lingot, de l'anglais *bullion*) ou de « chryso-hédonisme » littéralement, désir de l'or en d'autres termes (attitude plaçant le bonheur dans l'or). Ces deux expressions désignant la confusion de la richesse et de l'or.

Cette posture nous conduit donc à voir dans le point suivant quels sont les moyens recommandés par les mercantilistes pour atteindre l'augmentation de la quantité d'or au sein du royaume.

Un caractère de politique économique : Les instruments utilisés

C'est la première doctrine « d'économie nationale ». Les moyens mis en œuvre pour réaliser l'essor de l'économie nationale sont de deux ordres : extérieur et intérieur.

✓ D'ordre extérieur

Ils concernent le commerce avec l'étranger. Pour se procurer de l'or ou de l'argent, bref, des métaux précieux qui constituaient la principale devise de l'époque, il fallait obtenir une balance du commerce extérieur positive, une balance où les exportations étaient supérieures aux importations. Comme l'affirmait **W. Petty**, c'est le volume des exportations qui représente « La pierre de touche permettant d'estimer la richesse de l'Angleterre et le pouls révélateur de la santé du royaume. » (Péron M., 2004, p.100).

✓ D'ordre intérieur

Le protectionnisme : limitation de l'entrée des produits étrangers dans l'économie nationale.

L'Espagne l'appliqua sous sa forme la plus stricte et s'y ruina. Elle recevait un afflux de métaux précieux et en interdisait la sortie ! Elle ne put éviter l'accumulation de richesses stériles qui ne l'incitèrent pas à développer sa production nationale. L'expression « bullionniste » trouve ici toute sa signification.

Le protectionnisme sans être aussi extrême pouvait également s'appuyer sur des :

- Droits de douane
- Limitation diverses d'importations de marchandises étrangères

- Des mesures de subvention aux industries d'exportation
- Le renforcement des moyens logistiques

La politique mercantiliste favorise par tous les moyens l'essor de la marine nationale.

✓ En Angleterre :

Cromwell impose en 1650 l' « *Act of Navigation* » qui devait durer deux siècles, jusqu'au moment du libre-échange. Son but consistait à réserver à la flotte Anglaise le transport de toutes les marchandises entrant ou sortant d'Angleterre. C'était une manière d'obliger les britanniques à investir en édifiant une marine nationale. Comme l'affirmait *Bacon* « être le maître de la mer est le résumé de l'hégémonie » (Bacon F., 1597, p.153).

Cet acte fit la fortune de la marine Anglaise qui était, jusque là, dominée par la marine Hollandaise. La monarchie créa de grandes compagnies de navigation de colonisation ou de commerce, dont la bien connue Compagnie des Indes(1601), l'un des pivots du tristement connu « commerce triangulaire »

✓ En France :

Colbert favorise l'économie nationale. Il fut, rappelons-le, conseiller du roi LOUIS XIV.

La politique mercantiliste s'efforce de soutenir la production nationale, en particulier, les industries naissantes pour aussi bien stimuler les exportations que pour développer l'économie intérieure. Parmi les moyens employés, nous avons aussi bien des interventions directes de l'Etat par le biais de subventions à certaines industries, notamment le textile, que des interventions indirectes.

Colbert fit rattacher les corporations à la puissance publique par des règlements précis et uniformes. Il fit créer également des entreprises pilotes(ou modèles) qui font encore aujourd'hui la réputation de certains produits français ;les manufactures du roi, Sèvres, les Gobelins, la Savonnerie, l'imprimerie royale ...

1.2. Le populationnisme

Par ailleurs, il convient de préciser qu'un axe important de la politique mercantiliste, est le **populationnisme**. Les mercantilistes sont favorables à une augmentation de la population et à l'appel à la main d'œuvre étrangère qualifiée.

Les mercantilistes élaborent une doctrine industrialiste-ainsi que nous l'avons vu dans les cas de l'Angleterre et de la France - la population doit être nombreuse et active. Ils chassent les

oisifs et ne se préoccupent pas de justice sociale.

L'intérêt de l'observateur mercantiliste se définit par opposition aux intérêts des autres nations.

Une population importante permet la constitution d'armées puissantes ; condition de l'indépendance de l'Etat.

L'appel à la main d'œuvre étrangère, est l'équivalent pour les mercantilistes, d'un moins pour les autres nations environnantes, considérées comme concurrentes. Les techniciens immigrés (pour employer des termes modernes), représentent autant de forces productives arrachées aux pays voisins, mais aussi, un moyen de créer des emplois dans le pays.

Leur conception du commerce extérieur, des relations économiques internationales est profondément marquée par ce désir de puissance politique et économique.

Schmöler écrit à ce propos que l'économie leur apparaît comme « un mécanisme artificiel, dont les nombreuses parties ne peuvent être maintenues en équilibre que par toute une espèce de règlements et d'ordonnances ». (Barre R., op cité, p.41)

1.3. La politique du pacte colonial

Ainsi que nous l'avons vu, la création des grandes compagnies maritimes pour être dominants sur les mers, ne servait pas uniquement des fins de commerce extérieur pacifique, mais s'accompagnait également de ce qui fut appelé, la politique du pacte colonial. Il interdisait à toute colonie de s'adonner à une quelconque activité manufacturière.

Le principe en était simple : la colonie produisait des biens de subsistance et fournissait des matières premières à la métropole qui les transformait au sein de ses industries. Par la suite, les produits manufacturés étaient vendus aux colonies. Ce type de politique perdura jusqu'au milieu du 19^e siècle ; cependant, les pays en développement ou sous développés en subissent encore les effets. Certains d'entre eux demeurent bloqués dans ce schéma : fournisseurs de matières premières et importateurs de produits manufacturés.

En conclusion à cette partie, le fonds commun des mercantilistes est qu'ils sont tous sensibles à la question du commerce extérieur. (Robinson J., et Eatwell J., 1984, p.12) l'expliquent par un autre élément d'analyse macro-économique: celui de la demande effective.

Un déficit de la balance commerciale est en général mauvais pour la production intérieure.

Les importations représentent une offre sans demande. Les revenus intérieurs sont dépensés pour les acquérir mais leur production n'engendre évidemment pas de revenu intérieur. Par contre :

Les exportations représentent une demande sans offre pour la compenser. Les revenus intérieurs gagnés à les produire sont largement dépensés sur le marché intérieur en donnant une impulsion à la demande intérieure.

Au final, retenons que selon l'enseignement mercantiliste :

Un supplément d'exportation tend à relancer l'économie nationale, alors qu'un supplément d'importation tend à la déprimer.

Par ailleurs, retenons les traits partagés par tous les mercantilistes. Ils sont :

- ✓ Pragmatiques : Par le biais des politiques préconisées. Leur méthode est empirique, se situant au plan des techniques de gestion des appareils nationaux.
- ✓ Interventionnistes : Attendent de la puissance publique une intervention dans les affaires économiques.
- ✓ Nationalistes : L'intérêt de la nation se définit par opposition à celui des autres.
- ✓ Monétaristes : par monétarisme, il faut entendre une politique utilisant la masse monétaire comme instrument de stimulation de l'activité économique.
- ✓ Favorables au rôle des marchands.
- ✓ Populationnistes : l'augmentation de la population permet de maintenir des salaires à bas prix.

La boucle est donc bouclée :

L'accroissement de la masse monétaire => Diminution du taux d'intérêt => Accroissement de l'investissement. Donc, le capital est à bon marché.

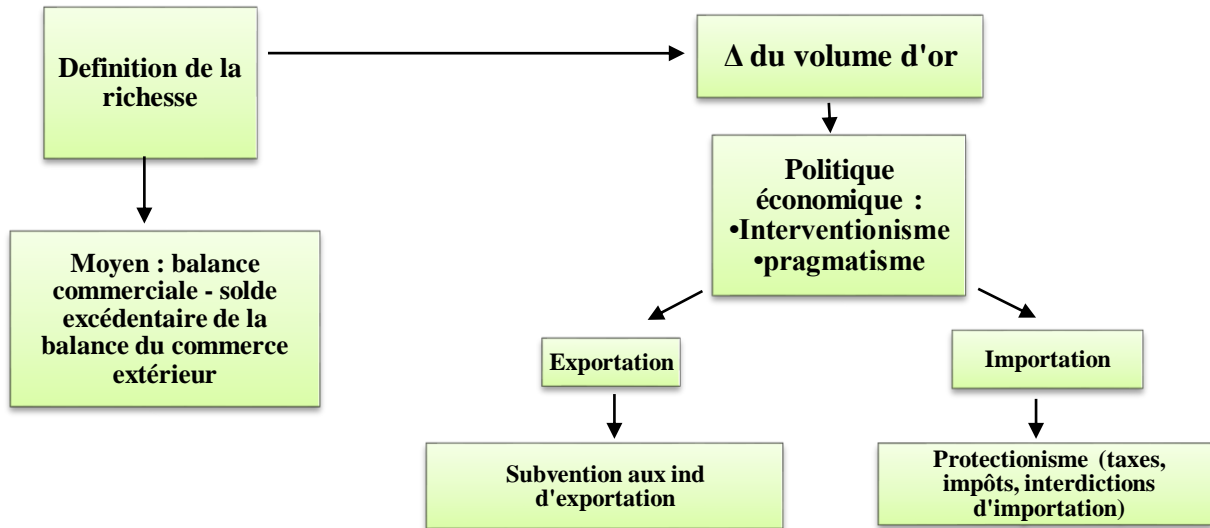
L'accroissement de la population => diminution des salaires.

L'entrepreneur dispose au final de deux facteurs de production, travail et capital à bon marché qui permettent des profits élevés

Pour retenir les points essentiels de leur raisonnement, et pour synthétiser leur pensée, dans la mesure du possible nous avons élaboré le schéma suivant à des fins strictement pédagogiques :

1.4. Schéma pédagogique

Figure n° III-1 :
Schéma pédagogique du raisonnement mercantiliste



Source : élaboré par nous-mêmes

Quelques œuvres marquent la fin du XVII et le début du XVIII siècle. Celles de Sir William Petty mentionné plus haut, et de **Richard Cantillon** (1680-1734) qui annonce en 1755, la phase scientifique de l'économie politique par son « *Essai sur la nature du commerce en général* ».

Il fut : « le premier à présenter une vue cohérente des phénomènes économiques. Il analyse avec pénétration, avant Jean- Baptiste Say, la fonction de l'entrepreneur, qui effectue des paiements certains aux facteurs de production et vend à des prix incertains, assumant ainsi les risques de la production. ». (Barre R., op. cité)

Cantillon sera également le premier à fournir une vue d'ensemble du « circuit économique », ancêtre du fameux tableau économique de **François Quesnay**, le physiocrate.

✓ Application

- ➔ A quoi correspond le courant mercantiliste ?
- ➔ S'agit-il d'une école à proprement parler ?
- ➔ Quelles sont leurs idées communes ?

2. Les physiocrates

La fin du règne de Louis XV, voit apparaître un groupe de « philosophes économistes » qui contestent et critiquent les idées des mercantilistes. Par opposition à ces derniers, pour qui la monnaie, les volumes d'or sont l'expression même de la richesse, ceux que l'on appellera par la suite les « physiocrates » considèrent qu'uniquement la Nature, et donc, la terre est capable de générer celle-ci.

A leur sens, seule l'agriculture est productive, car elle crée plus de richesses qu'elle n'en consomme. Le commerce et l'industrie ne « créent » pas de matière ; ils la transforment ou la transportent uniquement. A leurs yeux, ce sont des activités stériles. C'est la Nature et non l'Homme, qui crée, qui produit.

Il n'est nul besoin de préciser que les physiocrates dénoncent l'industrialisme mercantiliste qui avait provoqué le déclin de l'agriculture et étouffé l'initiative économique sous un carcan de lois et de réglementations diverses. En un mot, une bureaucratie paralysante.

Le maître à penser des physiocrates, est le médecin du roi, **François Quesnay** qui se propose de montrer la circulation des biens économiques dans le corps social, tout comme **Harvey** qui un siècle auparavant avait découvert les lois de la circulation du sang dans le corps humain.

Ce sera la formalisation du Tableau économique qualifié par Karl Marx, « d'éclair de génie » (Cité par Henni A., 1988, p. 28). Schumpeter quant à lui, compare le rayonnement de Quesnay sur ses disciples à celui qu'auront plus tard **Marx** et **keynes** (Schumpeter, op cité, p. 60).

Il contribuera à l'Encyclopédie du siècle des lumières par deux articles : « Fermiers » (1756) ; « Grains » (1757) ; et enfin par son œuvre la plus marquante : Tableau économique (1758).

Quelques noms pour ne citer que les plus connus

- ✓ Le marquis de Mirabeau
- ✓ Dupont de Nemours
- ✓ Mercier de la Rivière
- ✓ L'abbé Baudeau et Le Trosne

2.1. Les grandes idées des physiocrates

Avec les physiocrates, nous rentrons dans la phase scientifique de l'économie.

La France du 18^e siècle avait conservé la structure d'une économie féodale. Les rentes foncières et les taxes prélevées sur les cultivateurs étaient à ce moment là, les seules sources de financement de la nation. « Seule la terre qui rapporte une rente, un fermage est source de production nette » (Robinson J. et Eatwell J., 1984, p.14)

L'objet du Dr Quesnay, consiste donc à transposer les lois biologiques dans l'analyse de la circulation des flux physiques et monétaires à l'intérieur du circuit économique dépeint dans son tableau économique.

Il s'agit, nonobstant ce que Schumpeter ait pu dire au sujet de Cantillon (voir plus haut, p.31), de la première tentative de présenter l'activité économique sous forme synthétique.

Sa méthode est éminemment expérimentale, inspirée des sciences naturelles.

Son but : dégager les lois positives qui régissent le fonctionnement économique. Tout comme la nature est régie par les grandes lois de l'Ordre Naturel, l'économie est également gouvernée par des lois qu'il s'agit de découvrir.

a) Le postulat des physiocrates

La pensée des physiocrates repose sur un postulat : l'univers est soumis à des lois physiques et morales, dont l'ensemble constitue l'ordre naturel, voulu par Dieu. (Cette notion sera d'ailleurs reprise par les classiques) « De même que Quesnay constate l'existence de lois biologiques qui gouvernent par exemple la circulation du sang, de même l'économiste doit s'attacher à découvrir les lois de la circulation des biens et de la monnaie. » (Krier H. et Lebourva J., 1968, p.58).

b) Le circuit économique

Suivant les principes de la méthode expérimentale, Quesnay décrit le fonctionnement d'une économie concrète à partir de l'observation de la société dans laquelle il se situe. Cette science utilise les règles qui commandent les calculs et les relations entre quantités physiques (arithmétique) mais aussi les règles qui gouvernent les sciences de la nature (science naturelle) et enfin les règles qui ordonnent la vie en société (science sociale). « Quesnay nous montre la société sous forme d'un système constitué d'un ensemble de relations politiques, économiques et sociales articulées entre elles de telle sorte que le système puisse se reproduire » (Henni A., 1988, p.29).

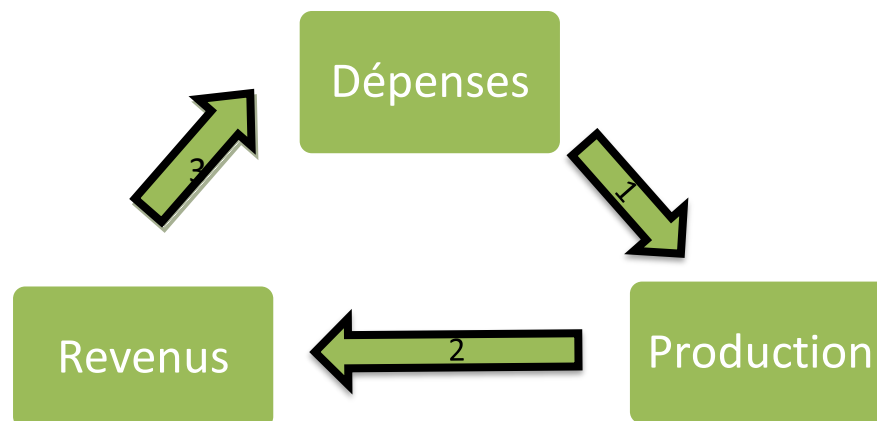
Le tableau permet d’embrasser d’un seul coup l’activité économique en l’articulant à la structure sociale et au régime politique. De nombreux auteurs (Henni A., Robinson J., Eatwell J., Barre R., Krier H., Le bourva J., op. cités) considèrent le Tableau économique de Quesnay comme l’ancêtre de la macro-économie et des travaux de comptabilité nationale. En effet, il marque l’histoire de la pensée économique par sa modélisation et par la vision synthétique qu’il offre.

La représentation circulaire de l’économie repose sur trois principes constituant l’armature du circuit :

- ✓ Les dépenses donnent vie à la production ;
- ✓ La production crée des revenus ;
- ✓ Les revenus permettent des dépenses.

Figure n° III-2 :

Tableau économique simplifié ou représentation des flux chez les physiocrates



Source: élaboré par nous même

Ce schéma nous montre la circulation d’un même flux, le flux monétaire, et son passage en divers points correspondant à diverses opérations.

A ces opérations ou flux correspondent des agents, en fait, des classes sociales qui les contrôlent.

A partir de là, les physiocrates distinguent trois classes sociales :

- La classe productive
- La classe stérile (artisans et manufacturiers) dite aussi classe urbaine.
- La classe des propriétaires fonciers

c) *Les agents économiques*

La partition en trois classes de l'ensemble des agents économiques constitue une nouveauté. En effet, les agents sont définis par rapport à leur fonction principale. C'est ce critère qui est utilisé en comptabilité nationale pour regrouper les unités institutionnelles en secteurs institutionnels.

Pour les physiocrates, ainsi que nous l'avons écrit précédemment, c'est la nature qui est source de valeur. (et non l'or comme chez les mercantilistes ou le travail chez les classiques ou les marxistes.)

En conséquence, la classe « stérile » est composée selon leur critère, de tous les membres de la société « hors-agriculture ». Elle est dite stérile car elle ne crée aucune valeur ajoutée, contrairement aux paysans. Elle ne fait que transformer une valeur (celle de la matière première) en une autre valeur égale, (celle des produits manufacturés). Il s'agit des artisans.

La classe des propriétaires fonciers comprend évidemment le souverain et les possesseurs de terre. Elle est certes improductive, mais, elle se distingue par ses droits de propriété qui lui permet d'obtenir le Produit Net dégagé par la classe productive.

d) *Le produit net/Production et Reproduction*

Quesnay détourne notre attention jusque là captée par la circulation développée par les mercantilistes, pour nous orienter vers le problème crucial de la production et la reproduction. La production est pour la première fois définie comme l'augmentation de la quantité de richesses réelles (matérielles). Il s'agit d'une création de richesse. Il ouvrira la voie aux classiques et aux marxistes vers l'étude de la production. (Henni A., op cité, p.29)

Les physiocrates ont apporté également l'idée du **produit net ou surplus**.

Définition : « C'est la différence entre le produit total (brut), et ce qui est nécessaire à la reproduction des producteurs (salaires) et à la reproduction des « avances annuelles » (amortissements) ». (Henni A., op. cité)

En conclusion, ce qu'il faut retenir est que les apports des physiocrates ont été importants pour l'économie politique, particulièrement, en montrant le rôle fondamental du surplus des

subsistances obtenu par les fermiers par rapport à leurs propres besoins, et le fait que seules l'apparition de ce surplus et sa circulation dans l'économie permettent l'existence des autres classes ; et donc, la reproduction du cycle économique et de la société dans son ensemble.

e) Quelques recommandations de politique économique selon les physiocrates

Il découle de tout ce que nous venons de développer que logiquement, la Terre étant seule créatrice de richesse et la classe des paysans étant la seule productive dans la conception des physiocrates, il fallait que :

Que la classe productive ne soit pas imposée, puisque cela réduisait le stock qui leur était nécessaire pour reproduire le surplus. Les méthodes de culture soient améliorées afin d'augmenter le rapport du surplus au stock et donc d'élever la production nette, ce qui => une augmentation de la demande des produits artisanaux, et la richesse de la nation en général.

Que soient abolies toutes les entraves au commerce des grains ainsi que les frontières douanières entre les régions qui s'opposaient à l'établissement d'un vaste marché national.

N'oublions pas qu'à cette époque, nous sommes encore dans le contexte d'une économie préindustrielle et féodale. Les rapports de force politiques seront tels que **Turgot** qui recommande cette politique échouera dans son entreprise. Il faudra attendre la Révolution Française, sous la Terreur, pour que soient jetées les bases du libéralisme économique en France.

2.2. Application/texte

L'extrait que nous avons choisi montre bien les principes de fonctionnement du tableau économique sous forme littéraire.

« Au début de chaque année les paysans possèdent un stock, ce qui reste de la moisson de l'année précédente. Cela les nourrit, leur fournit des semences, etc., pour une année; ils cultivent la terre et produisent une récolte qui, dans l'exemple de Quesnay, est le double du stock avec lequel ils avaient commencé. Grâce à cette moisson, ils remplacent le stock qui a été consommé au cours du processus de production ; le surplus, ou production nette est versé aux propriétaires terriens. Ces derniers en consomment une partie directement- nourrissent leur entourage-et utilisent le reste pour acheter les produits des artisans. Les artisans possèdent leur équipement productif : le métier pour le tisserand, la forge pour le forgeron. Les paiements qu'ils reçoivent pour leurs travaux sont leur revenu brut, avec lequel ils achètent les matières premières, entretiennent leur équipement, et se nourrissent. Ils reçoivent exactement la valeur de leur production, ils ne contribuent pas au surplus. Le seul surplus provient de la terre. »

Extrait de l'ouvrage « l'économie moderne » (Robinson J. et Eatwell J., 1982, p.13)

Questions :

- « Remplacer le stock existant » correspond à quelle notion moderne de comptabilité ?
- A quelle notion économique correspond le revenu prélevé par les propriétaires fonciers ?
- Conformément à la « croyance » des physiocrates, comment était justifié le revenu versé aux propriétaires fonciers ou terriens ?

3. L'école classique

Remarque préalable :

Il faut préciser que les économistes classiques ne sont pas à confondre avec les auteurs les plus connus de la littérature française. Ces derniers, désignent ceux du XVI^e siècle (Bossuet, Racine, etc.). L'esprit classique du grand siècle ne peut être qualifié de libéral. Il est fondé sur la recherche de la vérité, de la qualité objective.

En économie, au contraire, les classiques sont les libéraux, pour la simple raison qu'ils ont été les fondateurs de la doctrine la plus répandue dans le temps. L'esprit libéral est un esprit d'individualisme, d'essence subjective.

Ce qui est appelé communément l'école classique regroupe donc les auteurs, qui, du milieu du XVIII^e siècle au début du XIX^e siècle défendent la propriété privée, la liberté économique et les vertus du marché comme mode de régulation économique. Ils plaident pour le libéralisme économique (pas de production par l'Etat, pas de contrôle de l'Etat sur la production, ni sur les prix) et pensaient qu'il n'était pas possible d'instaurer un meilleur ordre social puisque les institutions libérales permettaient la réalisation automatique de l'équilibre entre l'offre et la demande. De plus, elles facilitaient selon eux, le progrès économique (Emile J., 1984, p.116).

Malgré leurs divergences, les économistes classiques se basent sur des critères particuliers : l'adhésion à un corps de concepts : valeur d'usage, valeur d'échange et théorie de la valeur-travail. De ce point de vue, il convient de faire remarquer que Karl Marx, fondateur de l'école qui porte son nom –l'école marxiste-pourrait être considéré comme le dernier des classiques, même si philosophiquement et idéologiquement ses conclusions diffèrent totalement de celles d'Adam Smith et de David Ricardo. Le marxisme est une théorie élaborée par Marx et par Engels qui vise à substituer un nouvel ordre social, économique et politique (le socialisme) au capitalisme (voir chapitre 2/Les systèmes économiques, voir également dans ce chapitre le point 4 consacré au courant marxiste.).

3.1. Le courant libéral : école classique anglaise et école classique française

Très souvent, les ouvrages consacrés à l'histoire de la pensée économique effectuent une distinction à l'intérieur du courant classique entre deux branches ou deux écoles :

- ***L'école classique anglaise dite « pessimiste »***

Elle est représentée par Adam Smith (1723-1790) dont l'ouvrage *Recherches sur la nature et les causes de la richesse des nations* (1776) est considéré comme un des textes fondateurs de

la pensée économique libérale et David Ricardo (1772-1823) qui marquera également de son empreinte libérale la pensée économique dans son célèbre ouvrage *Principes de l'économie politique et de l'impôt* (1817.) Le premier est professeur de philosophie morale à l'université de Glasgow, quant au second, il est banquier de son état.

On ne pourrait pas faire l'impasse sur le non moins célèbre Thomas Robert Malthus (1766-1834), pasteur, dont les théories exposées dans son ouvrage *Essai sur le principe de population* (1798) continuent à être mentionnées par les économistes.

John Stuart Mill (1806-1873) se fera remarquer aussi bien par son traité de logique (1843) que par ses *Principes de l'économie politique* suivis de quelques unes de leurs applications à la philosophie sociale (1848). Selon Raymond Barre op. cité, p.44, « Ce livre constituera la synthèse la plus remarquable du système classique en même temps qu'un effort pour combiner les enseignements de Ricardo et les travaux de J.B.Say. »

- ***L'école Classique Française dite « optimiste »***

Dont l'un des plus grands représentants est Jean Baptiste Say (1767-1832). Grand industriel venu à l'enseignement de l'économie politique, il « campera le personnage de l'entrepreneur sur la scène économique » (Barre R .1997, p.42) et contribuera à l'essor du libéralisme en France .Son œuvre la plus citée est le *Traité d'économie politique* publié en 1803.

A la vision « sombre » de l'évolution du capitalisme, J.B. Say apporte un nouveau regard sur l'activité économique et sur le rôle de l'entrepreneur. Il a donné à la réflexion économique une loi dénommée la loi des débouchés.

Selon cette loi, tout ce qui est produit peut être vendu à un prix raisonnable comprenant le profit habituel, si bien qu'il ne peut jamais y avoir de crise générale de surproduction. Selon J.B. Say, la production de certains biens ne peut être que temporaire, le temps que la demande se reporte d'un bien sur l'autre.

Nous pourrions énoncer la loi des débouchés d'une autre manière : Toute offre crée sa propre demande.

Explication :

« La production crée une demande pour les produits. Un produit créé offre, dès cet instant, un débouché pour d'autres produits pour tout le montant de sa valeur. Le fait de la formation d'un produit ouvre dès l'instant même un débouché à d'autres produits » J. B. SAY cité par (Musolino M., 2021, p.42).

L'offre (c'est-à-dire la production et l'entreprise) constitue le moteur de l'économie. L'offre

étant égale à la demande (puisque c'est elle qui la crée), l'économie est donc fondamentalement et naturellement équilibrée. En conséquence, la monnaie ne constitue qu'un intermédiaire des échanges tout à fait neutre. C'est ce que l'on appelle la monnaie-voile des classiques.

Le schéma suivant permet de bien visualiser la conception de J.B. Say. Dès lors, l'on comprendra qu'il ait été qualifié d'optimiste.

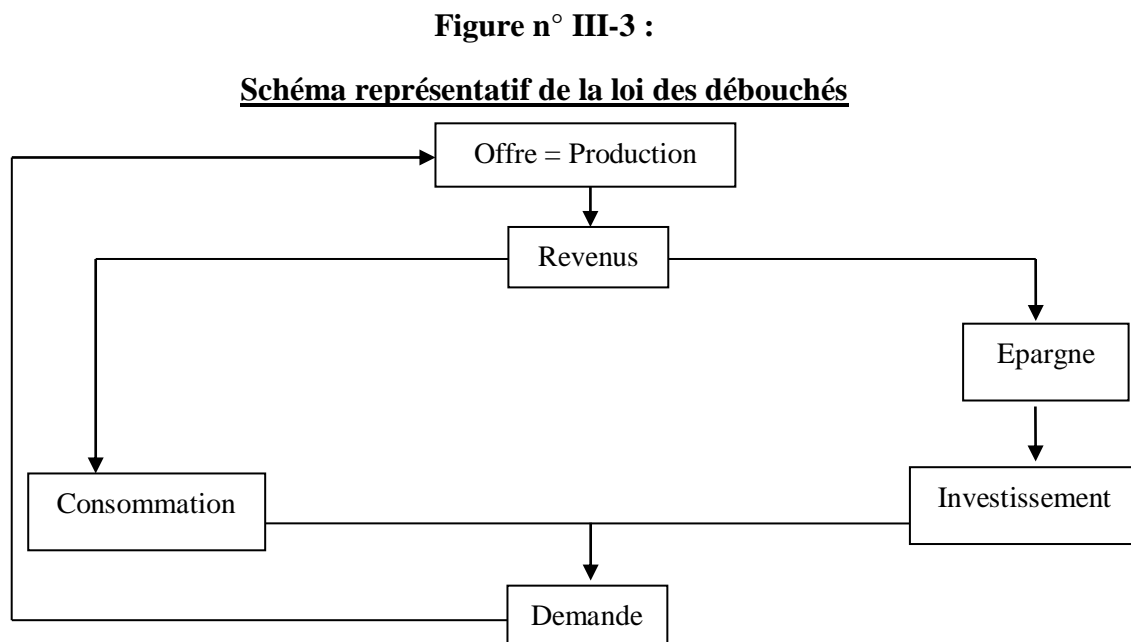
En effet, ce schéma montre clairement qu'il y a impossibilité de survenue d'une quelconque crise de surproduction générale dans le système capitaliste.

L'activité de production et la vente du produit génèrent des revenus pour les agents économiques ayant contribué à cette production. Ces revenus sont donc consommés et épargnés. L'épargne est transformée en crédits aux entreprises, donc, en investissement.

Il s'ensuit que consommation et investissement, principales composantes de la demande, s'adressent à une nouvelle production, donc à une nouvelle offre.

Il faut savoir cependant, que la loi de Say divisa les classiques eux-mêmes, avant sa remise en cause par John Maynard Keynes.

David Ricardo adhéra à la thèse de J.B. SAY, contrairement à Malthus qui la critiqua sévèrement.



Source : REICHART A. [2018], « Les grandes théories économiques », Edition First, p.197

Les idées fondamentales des Classiques ou l'apport des Classiques à la théorie économique

Comment les classiques conçoivent le fonctionnement global de l'économie ?

Si à court-terme, ils éliminent la possibilité de crise générale de surproduction, ils sont « pessimistes » en ce sens qu'ils ne croient pas à une possibilité de croissance indéfinie du système.

Pour David Ricardo, l'objectif essentiel est d'expliquer comment le produit national se partage entre les trois classes de la société : les propriétaires fonciers, les capitalistes et les travailleurs : « Déterminer les lois qui règlent cette distribution, voilà le principal problème en économie politique » En d'autres termes, le problème donc l'objet de l'économie politique est celui de la **répartition du revenu**.

Pour les classiques, le ralentissement de la croissance économique est causé par :

- ✓ La rareté des ressources naturelles
- ✓ La pression exercée par la montée de la rente foncière sur le partage du revenu.

3.2. Les déterminants du système théorique classique

Dans la théorie classique, nous avons trois classes en opposition d'intérêts, trois lois, et trois principes de détermination des revenus.

a) Trois classes sociales

Les concepts fondamentaux de l'analyse classique procèdent des caractéristiques économiques des classes sociales. L'ossature empruntée au tableau des paysans, des propriétaires terriens et des artisans décrite à l'origine par Quesnay fut transformée par Adam Smith en une structure composée de travailleurs, de capitalistes et de propriétaires terriens.

La répartition du revenu national entre ces trois classes est le déterminant essentiel. C'est ce qui explique selon eux, l'évolution finale de la société vers l'état stationnaire, ce que l'on pourrait appeler « la croissance zéro »

- La classe des propriétaires fonciers perçoit la rente foncière versée par le fermier en fonction de la surface occupée. C'est un loyer qui peut varier selon la qualité de la terre.
- Les capitalistes perçoivent le profit qui est proportionnel au montant des avances faites sous forme d'argent.

→ Les travailleurs perçoivent des salaires qui peuvent être versés en nature ou en argent.

b) Trois lois essentielles

LOI N°1 : la loi de Malthus

La loi de Malthus apparaît comme une loi naturelle du développement de la population.

- La population laissée à elle-même double tous les 25 ans, elle suit une **progression géométrique**.
- Les subsistances quant à elles n'augmentent dans le même temps qu'en suivant une **progression arithmétique**.

En conséquence, pour pallier à ce déséquilibre qui mènerait inéluctablement l'humanité vers la famine, Malthus, malgré les principes moraux dont il pouvait se prévaloir en tant que pasteur, recommandait de laisser faire des processus naturels tels que des épidémies, pour réduire la population, ainsi que des processus non naturels, tels que des guerres. Malthus aurait certainement été un fervent défenseur de la limitation des naissances, si cela existait à son époque ! Cependant, il faut savoir que même en son temps, Malthus préconisa « the moral restraint » ou contrainte morale qui devait imposer le célibat pour ceux qui n'avaient pas les moyens matériels de fonder une famille.

Malthus en bon classique était farouchement opposé à toute intervention de l'Etat pour aider les pauvres. Il se prononça même pour l'abolition des « lois sur les pauvres » (lois de secours aux indigents).

Plus récemment, cette sensibilisation au déséquilibre entre les biens de subsistance et la population a conduit la Chine à pratiquer pendant plusieurs décennies la politique dite « de l'enfant unique ». C'est le meilleur exemple que nous connaissions. Les politiques démographiques de nombreux pays restent influencées par ce principe dit « Malthusien ».

LOI N°2 : La loi des rendements décroissants

Les subsistances, c'est-à-dire les ressources naturelles qui permettent à l'humanité de vivre et de survivre, ne peuvent croître que plus lentement, en raison de la deuxième loi formulée par Malthus :

L'expansion de la culture ne peut se faire que sur des terres de moins en moins bonnes. Le rendement a donc tendance à diminuer, puisque l'effort de culture va se déployer sur des terres de moins en moins fertiles. Même si la quantité de travail et de capital sont doublées, la production fera moins que doubler : les rendements seront donc **décroissants**.

LOI N°3 : La loi qui régit l'accumulation

L'investissement est opéré par les capitalistes-entrepreneurs. Il permet l'accroissement du potentiel productif de la collectivité et dépend donc du profit.

Les capitaux se dirigent vers les secteurs présentant la rentabilité la plus forte. Selon ce principe d'accumulation, l'investissement qui accroît le capital de la communauté et permet un développement de la production, dépend du niveau des profits, les profits élevés servant à la fois d'incitation à l'investissement et de source de revenu, qui rend l'épargne possible.

c) Trois principes de détermination

→ Le salaire :

Pour Malthus, il se détermine, suivant sa logique, au niveau du minimum vital et physiologique. Alors que pour D. Ricardo les salaires doivent être livrés à la concurrence franche et libre du marché : c'est donc la loi de l'offre et de la demande qui joue pour le travail comme pour toute autre marchandise. Les salaires peuvent augmenter ou diminuer pour deux raisons principales :

- L'offre et la demande de travail
- Le prix des denrées à l'achat desquelles l'ouvrier consacre son salaire.

Ricardo raisonne donc en termes de salaire réel, de pouvoir d'achat effectif du travailleur.

Si l'on se penche sur ce deuxième point, on doit savoir qu'au début du 19^e siècle, le budget de l'ouvrier se composait essentiellement de biens de première nécessité : du pain, donc du blé, donc de grain produit sur des terres dont les propriétaires perçoivent la rente foncière.

- La rente foncière :

Que signifie la rente ? Pour J. Marchal il faut prendre le mot au sens anglais et ne pas oublier que la rente signifie fermage (Marchal J., 1955, p.122).

La rente foncière plus simplement, exprime la part du revenu perçue par les propriétaires fonciers. Or celle-ci tend à s'accroître. Pourquoi ?

- ❖ Parce que d'une part, la demande de blé tend à s'accroître compte-tenu de l'accroissement de la population, et donc, de l'augmentation de la consommation qui en résulte.
- ❖ Parce que d'autre part, la « loi des rendements décroissants » conduit à mettre en

culture des terres de moins en moins fertiles, ce qui entraîne une augmentation du prix de revient et du coût de production du quintal de blé.

- ❖ Et enfin, parce que le blé se vend à un même prix quelle que soit la terre sur laquelle il a été produit.

Compte-tenu de la combinaison de ces trois éléments, nous pouvons retenir que :

L'unicité du prix du blé assure l'accroissement des rentes consécutif à l'extension des cultures.

Il y a donc dans le raisonnement classique, simultanément accroissement de la rente et accroissement du prix du blé.

L'augmentation du prix du blé augmente le prix des biens de subsistance, ce qui augmente les salaires, même si cela ne fait que maintenir le pouvoir d'achat (D. Ricardo raisonne en termes de salaire réel, de pouvoir d'achat). Cela entraîne donc une augmentation des coûts salariaux pour la classe des capitalistes, et c'est là que réside le problème.

N'oublions pas que pour les classiques, le moteur de l'accumulation est le profit.

- Le profit

Le profit est de nature strictement **résiduelle** : son volume dépend de l'évolution des autres catégories de revenu que nous venons d'analyser, c'est-à-dire, les salaires et les rentes.

Sous forme schématique si nous devons résumer le processus de répartition et ce pourquoi, il mènerait à une croissance zéro, on pourrait le voir ainsi :

L'Accroissement de la population => La mise en culture de terres de moins en moins fertiles => L'accroissement des rentes => L'augmentation du prix du blé => L'accroissement du coût salarial => Une diminution du profit => une baisse des investissements => Une baisse de l'accumulation => Etat stationnaire donc croissance zéro

Cette analyse justifia une critique des mesures préconisées par les physiocrates qui tendaient à protéger les propriétaires fonciers par une série de lois protectionnistes : interdiction d'importation du blé moins cher d'Europe continentale.

Pour D. Ricardo, il fallait que les importations de blé soient autorisées afin que le coût du blé diminue. Il n'y aurait plus nécessité de mettre en culture des terres de moins en moins bonnes, et donc le prix du blé diminuant, salaires et rentes diminueraient ce qui entraînerait une

augmentation du profit (puisque celui-ci est de nature résiduelle).

« L'Angleterre pourrait utiliser sa main d'œuvre pour produire des biens manufacturés et les échanger contre le blé importé » (Robinson J. et Eatwell J., 1979, op. cité, p.27)

La conception nettement libérale de Ricardo est exprimée, et, nous y retrouvons un lien théorique avec son analyse des échanges internationaux. Dans sa « théorie des coûts comparés » il propose une explication de la division internationale de l'activité économique en examinant les avantages qui en résultent pour chaque pays. Il arrive à la conclusion qu'il faut favoriser le libre-échange afin que chaque nation se spécialise dans la production où elle détient un « **avantage comparatif** »

L'apport des économistes classiques anglais est riche du point de vue conceptuel. Nous en examinerons quelques points

3.3. Apport des classiques anglais sur le plan conceptuel : travail et capital

a) Le travail source de richesse

Pour les économistes classiques, le seul facteur fondamental de production est le travail, plus précisément, le travail manuel. Seul le travail est créateur de richesse, en particulier, le **travail divisé, contrairement** aux mercantilistes pour qui l'or était la richesse des nations, et aux physiocrates pour qui seule la terre donnait plus qu'elle n'en recevait.

« *La Richesse des nations* » d'Adam Smith commençait par ces mots : « Le travail est le fonds primitif qui fait la richesse des nations » Il pose ainsi les termes de la théorie de la valeur-travail. En d'autres termes, le travail est la seule source de richesse et la meilleure mesure de la valeur.

Il remarquera très vite que **la division du travail fait la multiplication des produits**. L'exemple de la manufacture d'épingles est bien connu : Si un homme fabrique une épingle, il en fait une vingtaine par jour. Cependant, dans une fabrique où le travail est divisé, 10 ouvriers ne faisant chacun que la 1/17ème partie de l'épingle, arrivent à produire 48000 épingles par jour !

La division du travail fait la multiplication des produits, non seulement à l'intérieur d'une entreprise, mais aussi entre les métiers, et, plus encore, entre les pays. Formulé autrement, cela signifie que la puissance du travail est décuplée par la **spécialisation**.

Mais, le travail ne serait presque rien, sans le capital.

b) Le capital conçu comme une avance d'argent

Le capital conçu comme une avance d'argent signifie que le processus de production nécessite des avances puisqu'il faut verser le salaire au travailleur avant la réalisation du produit. « Grâce à l'avance des salaires consacrée à la création d'outils encore plus perfectionnés, la productivité du travail est sans cesse améliorée. Ainsi, le capital devient le maître des ressources grâce auxquelles les capitalistes deviennent les maîtres du travail » (Robinson J. et Eatwell J., 1982, p. 21)

c) La détermination du surplus

Le surplus est la différence entre le volume total des biens produits et le volume nécessaire à l'entretien des travailleurs qui les ont produits. La production totale est fixée par les techniques ; comme les salaires sont déduits de cette production, il s'ensuit que des salaires plus élevés donnent lieu à un surplus inférieur. En conséquence, la logique du raisonnement classique impliquait que les salaires soient maintenus à un seuil minimum de subsistance. Nous retrouvons ici l'influence des thèses de Malthus sur Ricardo. Ce point a été abordé précédemment.

Nous nous sommes contentés d'évoquer quelques grands traits de l'école classique (les pères fondateurs) sans pour autant nous approfondir plus que nécessaire. Retenez seulement qu'Adam Smith a contribué à la pensée économique par sa théorie de la valeur-travail et David Ricardo par sa théorie de la rente.

3.4. L'école classique et le rôle de l'Etat

Les classiques qui sont fondamentalement des libéraux ont une vision très restrictive du rôle de l'Etat ou de la puissance du Prince.

L'Etat est astreint à remplir des fonctions dites « régaliennes ». Cette posture est partagée également par les néo-classiques. Ces fonctions se retrouvent encore dans les économies modernes :

- ✓ « Protéger la société de la violence et de l'invasion » ;
- ✓ « Protéger chaque membre de l'injustice ou de l'oppression, établir une administration stricte de la justice » ;
- ✓ « Eriger et entretenir certains travaux et institutions publics (...) parce que le profit ne pourrait jamais en rembourser la dépense à un individu quoiqu'il puisse faire plus que le rembourser à une grande société.

En termes plus simples il revient à l'Etat de protéger les biens et les personnes.

Au sein du courant libéral, l'Etat est considéré comme un Etat arbitre ou un Etat gendarme. Cela correspond à un Etat réalisant un consensus au niveau de la société et prenant en charge les intérêts communs. Son intervention se limite par nature aux seules fonctions régaliennes de protection des individus et de la Nation (protection de la propriété privée, donc justice, défense nationale, équipements collectifs).

N'oublions pas que le confinement de l'Etat dans les fonctions que nous venons de mentionner, reflète l'état d'esprit de l'époque.

Nul besoin à l'Etat d'intervenir (sauf situation exceptionnelle), puisqu'en poursuivant leurs intérêts particuliers, les individus réalisent l'intérêt général, à leur insu, comme « **conduits par une main invisible** ». L'harmonie sociale naît de la concurrence des individus, voire de leur égoïsme.

La croyance sous-jacente est l'organisation spontanée de la vie économique par la libre-concurrence au sein de la société.

Cette vision ultra-orthodoxe a cependant évolué avec l'évolution des formes du capitalisme.

Remarque :

Ne confondez pas libéralisme et absence totale d'intervention de l'Etat. Les économistes libéraux prônent l'économie de marché et la pensée dominante (néo-classique) considérera plus tard que l'Etat ne doit pas entraver le bon fonctionnement du marché. Certains économistes peuvent toutefois être favorables à la fois à l'économie de marché et à l'intervention de l'Etat, nous aurons l'occasion d'y revenir dans la suite de notre cours. Ce sera le cas de John Maynard Keynes.

Nous pouvons reprendre cette idée du libéralisme telle que nous avons pu l'analyser jusqu'à présent sous forme de tableau Auteurs /Concepts.

Tableau n° III-1 :

Synthèse auteurs/Concepts

Courant	Auteurs	Idées/Concepts
Classique	A .Smith	La main invisible
Classique	J.B. Say	La loi des débouchés

Source : Elaboré par nous mêmes

3.5. Application/texte

Le texte qui suit résume assez bien la pensée d'A. Smith : « **La bienveillance du boucher** » :

« Ce n'est pas de la bienveillance du boucher, du marchand de bière et du boulanger que nous attendons notre dîner, mais bien du soin qu'ils apportent à leurs intérêts.

L'homme est un être social qui a besoin de ses semblables, affirme Adam Smith, mais ce qui les pousse à s'aider les uns les autres, ce n'est pas une quelconque humanité ou un altruisme naturel, c'est l'égoïsme le plus absolu. Chaque homme n'a en tête que son intérêt. Si en poursuivant égoïstement cet intérêt, il fait également le bien des autres, c'est bien malgré lui.

« Il est conduit par une main invisible à remplir une fin qui n'entre nullement dans ses intentions. » Cette fameuse main invisible opère un véritable miracle. L'égoïsme devient la meilleure manière de travailler pour l'autre tout en ne pensant qu'à soi-même.

« On n'a jamais vu ceux qui aspirent à travailler pour les autres .faire de bonnes choses ».

Extrait de l'Economie, Musolino M., 2021, p.41

Questions :

- Quelle thématique est abordée dans ce texte ?
- Partageriez-vous l'énoncé effectué par A. Smith ? Commentez.
- Par quels moyens des intérêts individuels mèneraient vers l'intérêt collectif ?
- Pourquoi est-ce que l'école anglaise est qualifiée de « pessimiste » ?

3.6. Fiche méthode de recommandations pour le traitement des applications

Analyser l'intitulé de la question

Identifiez le verbe directeur ou le connecteur principal. Ils sont nombreux dans cette application.

Dans l'application précédente, les questions sont courtes, même si elles appellent parfois des réponses plus longues. Exemples :

- Q1/**Quelle** thématique est abordée dans ce texte ? Il n'y a pas de verbe directeur, on vous demande simplement de répondre à la question.
- Q2/**Partageriez-vous** ? Dans ce cas, on vous demande de donner votre avis et de l'argumenter. Vous ne pourrez pas, comme c'est le cas dans un QCM, répondre simplement par oui ou par non.
- Q3/**Comment** s'appelle ? C'est tout comme dans le cas de Q1 une question qui appelle une réponse directe. Vous connaissez la réponse ou vous ne la connaissez pas.
- Q4/**Par quels** moyens ? On ne vous demande pas d'expliquer mais seulement d'**indiquer** quels sont ces moyens.
- Q5/**Pourquoi** ? Ce connecteur appelle automatiquement une explication. On pourrait le remplacer par un verbe « directeur » tel qu'**expliquez**.

Le « verbe directeur » vous indique le degré d'approfondissement de l'analyse qui est attendu. Vous en déduirez si la réponse nécessite un simple et bref exposé des connaissances ou la mobilisation de ces dernières en vue de réaliser une démonstration (Carrissant C. et Schoenauer P., 2016, p.20).

Tableau n° III-2 :

Quelques verbes directeurs et leurs signifiants

En présence des verbesOn attend
Citer, rappeler	Une énumération
Exposer, énoncer	Une présentation
Montrer	Une démonstration à partir de l'exploitation de vos connaissances

Source : C. CARRISANT et P. SCHOENAUER, (2016), op. cit., Edition Vuibert, p.20

Inspirez vous de la démarche sous forme de tableau récapitulatif de ou des auteurs que vous devez traiter.

Exemple : Dans le texte que nous vous avons fourni intitulé « La bienveillance du boucher », vous pouvez mobiliser vos connaissances de l’auteur (dans ce cas, Adam Smith, cité par Musolino M.) sous forme de tableau de synthèse.

Tableau n° III-3 :

Exemple de démonstration : A partir de la main invisible d’A. Smith

Enoncé du concept	Démonstration
<p>En recherchant leur intérêt personnel, les individus concourent à l’intérêt général.</p>	<p>Dans une économie de marché, les agents sont libres de prendre des décisions de manière décentralisée, indépendamment de celles des autres. On considère que leurs décisions sont motivées par la recherche de leur intérêt individuel. Dès lors, on pourrait en déduire qu’ils vont adopter des comportements qui ne sont pas forcément bénéfiques aux autres .Or, A. Smith, explique que le boucher a un intérêt personnel à vendre de la viande de bonne qualité, non parce qu’il a à cœur de faire plaisir à son client, mais, parce que la satisfaction du client lui garantit sa subsistance.</p> <p>C’est donc en cherchant son propre intérêt qu’il contribue spontanément à celui des autres. Ainsi, par le biais de l’échange, le marché agit comme un mécanisme de coordination, une main invisible qui guiderait les individus vers un fonctionnement social in fine harmonieux.</p>

Source : C. CARRISANT et P. SCHOENAUER, (2016), op. cit., Edition Vuibert, p.20

On ne saurait terminer cette partie consacrée aux courants traditionnels sans mentionner le courant marxiste qui demeure une réaction importante par rapport au courant classique et à ses principales conclusions, particulièrement, sur le plan doctrinal et social.

4. La réaction du courant marxiste ou la critique de l'économie politique

Le courant marxiste fait partie des courants de pensée traditionnels. C'est une théorie élaborée par Karl Marx et Engels qui vise à substituer au capitalisme, un nouvel ordre social, économique et politique : le socialisme, dont nous avons étudié les principaux traits (chapitre 2/Les systèmes économiques). Karl Marx (1818-1883) a été à la fois historien, philosophe, militant politique, journaliste et économiste. Ses écrits ont inspiré des révolutions sur tous les continents, et, il est très probablement, l'une des personnes ayant eu le plus d'influence sur l'histoire de l'humanité.

Parmi ses œuvres, on peut citer le *Manifeste communiste* (1848), la *Critique de l'économie politique* (1859) et le *Capital* dont le livre 1 parut en 1867 et dont les livres II et III furent publiés à titre posthume (après sa mort), par son ami Engels.

A l'inverse d'autres penseurs socialistes qualifiés « d'utopistes », à l'instar de Sismondi « l'interventionniste », révolté par les misères constatées en Grande-Bretagne et les premières crises du capitalisme naissant, ou Saint-Simon ou Proudhon qui affirmait que « La propriété, c'est le vol » ; K. Marx va tenter d'asseoir sa critique sociale du capitalisme sur une analyse scientifique. C'est pour cette raison que le socialisme marxiste a été qualifié de scientifique par Engels.

Il ne s'agissait plus pour K. Marx (qui était pourtant issu d'une famille bourgeoise) de construire des cités de rêve, mais de démontrer par les faits et les théories économiques de l'époque, l'écroulement inévitable du capitalisme, et son remplacement par le socialisme. Dans l'analyse marxiste, principalement axée sur les lois de la dynamique (la dialectique historique), le capitalisme était condamné aux crises et au chaos en raison de ses contradictions internes.

Sa critique de l'économie politique est bien entendu, la critique de l'économie politique classique telle que nous avons pu en étudier quelques grands traits dans le point 3 de ce chapitre.

4.1. Le contexte historique de la pensée de Karl Marx

L'essor du capitalisme industriel (n'oublions pas que l'Angleterre a été le berceau de la révolution industrielle), s'est accompagné du développement d'une classe ouvrière vivant dans la pauvreté (cette classe sera appelée par la suite, classe prolétarienne ou prolétariat) dans la terminologie marxiste. Le développement du capitalisme a provoqué une grande misère notamment pour les paysans (à cause des enclosures) et les artisans ruinés par la concurrence des « fabriques ». Tous ont été contraints de travailler, de vendre leur « force de travail » puisque c'était tout ce qui leur restait, dans l'industrie comme ouvriers moyennant

des salaires très bas, dans des conditions de travail extrêmement dures. Cet afflux des campagnes vers les villes a entraîné une augmentation du chômage, notamment lors des crises de surproduction. Il en résulta une baisse brutale des salaires dans l'industrie et une grande pauvreté dans la population ouvrière.

Cette misère particulièrement importante en Angleterre dans la première moitié du 19^e siècle, se développera par la suite en France de façon toute aussi importante. (Pour les amateurs de littérature, Emile Zola dans *Germinal*) en offre un tableau réaliste et sans concessions.

C'est donc dans ce contexte économique et social de misère ouvrière, du début du 19^e siècle, qu'apparaîtra ce « mouvement idéologique tendant à substituer, en partie ou en totalité, la propriété collective ou sociale à la propriété privée. » (Biales M. et Leurion R., 2004)

4.2. Eléments de réaction doctrinale : Méthode et concepts-clés

La formation philosophique de Marx lui permet d'élaborer deux concepts-clés que l'on retrouve tout au long de son analyse : le matérialisme historique et l'aliénation.

a) Le matérialisme historique ou l'éternelle lutte des classes

L'histoire de l'évolution des sociétés s'explique selon lui par un mouvement perpétuel de transformation : la dialectique. La méthode dialectique constitue le moyen de connaître l'essence des rapports économiques. La dialectique signifie l'opposition entre deux éléments contradictoires. Marx étudie le capital comme une totalité contenant une série de contradictions qui provoqueraient à terme sa disparition. Hegel, le grand philosophe affirmait que « Le bouton disparaît pour donner naissance à la fleur, la fleur disparaît pour donner naissance au fruit » ou encore « un homme ne se baigne jamais deux fois de suite dans le même fleuve ».

Marx se réapproprie cette idée de processus pour l'utiliser comme élément explicatif du mouvement de transformation historique des sociétés. La prise de conscience de ce mouvement perpétuel est la clé de voûte du système de pensée marxiste. Tout comme les Classiques, il va analyser les phénomènes économiques, mais pas comme ils le faisaient sous une forme arrêtée.

« Ce qui lui importe, c'est la loi de leur changement, de leur développement, c'est-à-dire la loi de leur passage d'une forme à l'autre, d'un ordre de liaison à un autre » (James E., 1969, p.198).

La dynamique est donc au cœur de son analyse. Les sociétés se transforment de façon constante, cela signifie que les phénomènes sociaux relatifs au droit, à la politique, à

l'économie, à la culture sont interdépendants les uns des autres.

Le matérialisme historique, ou matérialisme économique ou conception matérialiste de l'histoire signifient exactement la même chose.

« Le matérialisme de Marx n'est ni un principe de morale, ni la base d'une explication de la nature intime de l'homme ; il n'est qu'une méthode intellectuelle d'interprétation de l'histoire ». (James E., 1969, p171)

En d'autres termes, c'est l'affirmation que tous les événements historiques d'ordre spirituel (conceptions philosophiques, religieuses, politiques, sociales et juridiques) sont conditionnés par des événements d'ordre matériel. La « détermination en dernière instance, » pour utiliser l'expression consacrée, revenant toujours, selon Marx à l'économique.

Marx distingue dans les différentes sociétés deux structures : l'infrastructure et la superstructure.

- L'infrastructure : désigne la technique, les modes de production et d'échange ainsi que les rapports qu'ils déterminent. L'infrastructure est caractérisée par les modes et les rapports de production. Le mode de production constitue l'infrastructure de tous les événements qui constituent l'histoire humaine. Prenons un exemple pour éclaircir cette idée. Selon Emile JAMES (op. cit.), « Le moulin à bras rend nécessaire l'esclavage, le moulin à eau fait naître une société féodale, le moulin à vapeur donne le jour à une société capitaliste » Telle est l'interprétation que fait Marx de l'évolution des sociétés. Leur histoire est découpée en différentes étapes, chacune étant dominée par un mode de production au sein duquel s'opposent deux classes sociales antagonistes :
- Le mode de production antique est celui de l'esclavage, avec une opposition entre les maîtres (les exploités) et celle des esclaves (les exploités)
 - Le mode de production médiéval (moyen-âge) est celui du servage, les seigneurs exploitant les serfs, c'est-à-dire, les paysans rattachés à une terre et à leur seigneur.

Le mode de production suivant est le mode de production capitaliste, avec une opposition entre deux classes : *les capitalistes qui possèdent les moyens de production* (le capital) et *les prolétaires, qui louent leur force de travail pour survivre*.

Au final, le mouvement de l'histoire se résume au passage d'un mode de production à un autre. En résumé, retenons donc, que l'infrastructure désigne l'économie, combinaison des forces productives et des rapports de production.

- La superstructure : comprend les institutions et l'organisation politique, le régime

juridique. Elle est composée donc des institutions, des idées, de l'Art, du droit, de la morale, des sciences, de la politique, etc.

Les superstructures, plus rigides, se modifient plus lentement que les infrastructures : il en résulte un décalage entre les deux. Pour Marx, l'Etat, élément de la superstructure d'une société de classes, « constitue alors l'instrument du pouvoir de la classe dominante qui s'en sert en vue du maintien de ses privilèges. Mais des contradictions de plus en plus graves se manifestent et aboutissent à un changement, souvent violent du système.

Ainsi, « l'histoire de toute société jusqu'à nos jours, c'est l'histoire de la lutte des classes. » K. Marx cité par Bialès M., Leurion R., Rivaud J.L., 2004, p.18.

Une fois la théorie du matérialisme historique présentée, intéressons nous à un deuxième point qui est celui de la théorie de l'aliénation qui découle sensiblement du premier.

b) La théorie de l'aliénation ou de l'exploitation

Le terme « aliénation » vient du latin *alienus*, qui signifie étranger. « Il s'agit d'un processus non conscient par lequel un individu est dépossédé de ce qui le constitue au profit d'un autre. » (Reichart A., 2018, p. 244.). Retenons donc qu'il s'agit d'une dépossession.

Pour Marx, l'aliénation est essentiellement de nature économique et sociale : en louant sa force de travail, le travailleur est dépossédé, spolié, dépouillé, du produit de son travail. Du fait de la production à grande échelle qui a lieu dans le système capitaliste, la production est standardisée, c'est-à-dire que toutes les marchandises présentent les mêmes caractéristiques.

La production industrielle implique en effet de produire une grande quantité de marchandises reproductibles, ainsi qu'une division du travail, donc une parcellisation des tâches. Standardisation des marchandises et parcellisation des tâches impliquent que tous les ouvriers deviennent interchangeables. Les travailleurs impliqués dans ce processus de production à grande échelle ne se reconnaissent plus dans le produit de leur travail qui leur devient étranger.

Ainsi se réalise le processus d'aliénation qui nous conduit naturellement au processus d'exploitation de la force de travail par le capital. Le travail est constamment spolié.

c) L'exploitation capitaliste : double caractère de la marchandise et du travail, plus-value

Le point de départ de l'analyse marxiste est celui de la valeur travail, instrument théorique utilisé aussi bien par Adam Smith que par David Ricardo (Voir les Classiques plus haut-point n°3). Il admet la démonstration de l'économie classique que le travail humain est la seule

source de valeur d'échange.

Telle qu'énoncée par les Classiques, la contradiction relevée par K. Marx tenait au fait que si le travail était à l'origine de toute valeur, quelle était donc la valeur du travail ? Selon lui, la valeur du travail ne peut être que le travail lui-même. Mais comme toute marchandise dans la théorie marxiste, celui-ci détient deux types de valeur : la valeur d'usage et la valeur d'échange.

- ✓ **La valeur d'usage** renvoie à la dimension qualitative de la marchandise, qui est complètement indépendante de la quantité de travail nécessaire à sa production. « La valeur d'usage laisse subsister l'hétérogénéité physique des marchandises, seule la valeur d'échange permettant de les rendre commensurables. » (Alvarro C. et Schmitt B.; 1976, p.13)

Karl Marx précise que la valeur d'usage se réalise dans l'utilisation ou la consommation, et, qu'elle forme la matière de la richesse, les soutiens matériels de la valeur d'échange.

- ✓ **La valeur d'échange** renvoie à sa dimension quantitative qui se réalise dans l'échange. Pour Marx, l'unité de mesure s'identifie au temps de travail. Ainsi l'opération qui permet de rapporter l'un à l'autre des produits différents trouve son origine dans le procès de production. La mesure des marchandises résulte de l'équivalence qui s'effectue entre le travail et le produit (la marchandise). Une fois mesurées, les marchandises peuvent être comparées économiquement et échangées sur le marché des produits.

Dans son sens originel, la valeur d'échange est donc une **valeur-mesure**.

Une fois explicitées, les concepts de valeur d'usage et de valeur d'échange, revenons à notre problème.

Comme mentionné plus haut (voir paragraphe infra), intéressons nous au travail. Il se caractérise, comme toute autre marchandise, par ces deux valeurs : valeur d'usage et valeur d'échange. La valeur d'échange de la force de travail est le salaire fixé au niveau qui permet au travail de se reproduire, selon les normes sociales du moment. Souvenez-vous de la discussion autour des salaires entre Malthus et David Ricardo.

La valeur d'usage est ce que le travail produit, or, pour Marx, la valeur de ce que le travail produit est supérieure à ce que le travail consomme (le salaire). Il en découle ce que nous appelons dans la terminologie marxiste, une **plus-value**. A cause de la propriété privée des moyens de production, la plus-value est accaparée, détournée par la classe des capitalistes.

Ce profit est prélevé aux travailleurs car, contrairement à ce qu'affirment les capitalistes, le capital n'est pas créateur de richesses. Seul le travail en crée. C'est ce que Marx qualifiait de « poule aux œufs d'or ! »

Tableau n° III-4 :

Double caractère du travail associé au double caractère de la marchandise

	Qualité	Quantité
Double caractère de la marchandise	Valeur d'usage	Valeur d'échange
Double caractère du travail	Travail utile	Force de travail
Terme en anglais	Work	Labour

Source : REICHART A., (2018), « Les grandes théories économiques ». Edition First, p.256

L'hypothèse Classique de la pluralité des facteurs de production (Terre, Capital, Travail) est rejetée par Marx. Les facteurs tels que la terre ou le capital ne participent qu'indirectement au procès de production. Leur influence s'exerce sur la productivité physique du travail. Elle détermine la quantité des marchandises produites et non leur valeur. Etant donné que le facteur Capital n'est pas productif de valeur, la plus-value ne peut être que le produit du travail.

Ainsi, la plus-value est-elle une partie de la valeur totale produite par le travail.

L'ouvrier est ainsi aliéné à la plus-value qu'il crée. C'est l'explication de l'exploitation de la classe ouvrière par la classe des capitalistes ou ce que Marx appelle aussi la classe bourgeoise.

En résumé : Si le travail est le seul facteur produisant la valeur, et si l'échange doit s'effectuer entre équivalents, c'est que la plus-value est le produit du travail. En d'autres termes, le procès de production remplit deux fonctions distinctes :

- ✓ D'un côté, il détermine le montant total de la valeur produite
- ✓ De l'autre, il répartit cette valeur entre salaires et profit.

La plus-value est la différence entre la mesure du produit et la mesure de la force de travail. L'explication découle de la nature même du travail salarié. Tout en la vendant à sa valeur, l'ouvrier cède au capitaliste, la valeur d'usage de sa force de travail. Aussi est-il suffisant

d'utiliser la force de travail au-delà du temps nécessaire à la production des biens-salaires (qui déterminent le niveau de subsistance) pour obtenir une plus-value.

Plus value = valeur d'usage du travail - valeur d'échange du travail = Prix de vente d'un bien ou service - salaire versé aux travailleurs chargés de la fabrication d'un bien ou service

La plus-value correspond à la richesse qu'obtient le capitaliste par l'exploitation du travail. C'est le profit capitaliste (Carrissant C. et Schoenauer P., 2016, p.13).

En d'autres termes, le profit constitue la différence entre produit et salaire.

Nous avons donc dans le système marxiste une imbrication très poussée entre théorie de la valeur-travail, théorie de la plus-value, théorie de l'aliénation et de l'exploitation et matérialisme historique.

d) Le principe d'accumulation du capital : principal moteur du capitalisme

Ainsi que nous avons pu le voir, le capital ne crée pas la valeur. Pour Marx, c'est du « travail mort », du travail passé qui est transformé en machines ou en argent. Seul le travail vivant (la force de travail) crée de la valeur.

Cependant s'il n'a pas la capacité de créer de la richesse, le capital a la capacité de décupler l'efficacité productive du travail. Cela signifie tout simplement qu'avec une machine, l'ouvrier produit plus. La production ne vaut que par le travail (vivant) qu'elle intègre, cette production supplémentaire aura une valeur inférieure chaque fois qu'elle sera obtenue par une proportion plus importante de capital et plus faible de travail (**l'intensité capitaliste**).

Comme la loi du système capitaliste implique que ce soit les « entreprises les plus efficaces qui ont la plus forte intensité capitaliste » (Musolino M., 2021, p.46), celles-ci sont contraintes d'investir, d'« **accumuler** » pour utiliser la terminologie marxiste. Pour survivre, les entreprises doivent donc investir et remplacer le « travail vivant/La force de travail » par du « travail mort /les machines ». Ce processus crée inévitablement du chômage. Le chômage et fonctionnel du système, ce qui signifie qu'il n'est pas accidentel mais qu'il lui est inhérent. La présence de nombreux chômeurs agrandit ce que Marx appelait « **l'armée industrielle de réserve** ». Cette offre croissante de travail avait pour conséquence de peser sur les salaires et de les maintenir à un faible niveau.

Or, des salaires qui baissent permettent aussi au capital d'extorquer une plus grande quantité de plus value.

En conclusion, l'accumulation incessante du capital est la loi du capitalisme d'où l'expression bien connue de Marx : « Accumulez, accumulez, c'est la loi et les prophètes »

En d'autres termes, le processus d'accumulation est une loi inéluctable du capitalisme.

Piège du capitalisme et crises

C'est à ce niveau que Marx relève ce que l'on pourrait qualifier de « piège » du capitalisme :

En effet, la plus-value capitaliste permet d'accumuler du capital par l'investissement. Or, l'investissement entraîne deux conséquences :

L'augmentation de la production va créer une offre face à une demande stagnante. Les salaires qui permettent juste d'assurer la subsistance des travailleurs, deviennent insuffisants, ce qui provoque des crises de surproduction.

La substitution capital-travail (en raison du progrès technique et de l'intensité capitaliste qui en découle, le fameux C/V, dans lequel C désigne le capital et V la force de travail) permet de diminuer la demande de main d'œuvre et de maintenir des salaires de subsistance à un niveau le plus faible possible.

Il en résulte une baisse tendancielle du taux de profit (plus value/dépenses en capital).

La faiblesse de la demande limite la rentabilité du capital et le retour sur investissement.

La substitution du capital au travail diminue aussi les possibilités de plus-value et donc le niveau des profits.

En conclusion, la « malédiction » du processus d'accumulation et de la baisse tendancielle du profit enferment le système dans des crises de surproduction qui le mèneraient à sa perte, provoquant inévitablement sa perte et son remplacement à terme par un autre système : le système socialiste. Marx pensait que ce système verrait le jour en Grande-Bretagne, or, l'histoire voulut que la révolution du prolétariat eut lieu en Russie, pays pour lequel Marx nourrissait une profonde antipathie (Piettre A., op., cit.)

Il est à noter que les disciples de Marx ont vu dans la crise de 1929, la concrétisation de ses anticipations. Cependant, le système capitaliste a pu trouver d'autres moyens pour ce que Marx appelait la « **réalisation de la plus value** ».

L'un des moyens le plus connu, fut la politique coloniale, qui permettait justement de régler ce problème de réalisation de la plus-value en assurant des débouchés sur de nouveaux marchés. Marx n'a pas vu l'élargissement offert par des débouchés coloniaux ((exemple :

colonisation de l'Inde par la Grande-Bretagne ou de l'Algérie par la France) qui permettait au capitalisme de surmonter ses contradictions.

Au-delà de cette démonstration, Marx et ses disciples étaient convaincus de la nécessité de la disparition de l'Etat, élément incontournable de la superstructure chargée de la protection des intérêts de la classe des capitalistes. A l'Etat bourgeois devait succéder l'Etat prolétarien : « Entre la société capitaliste et la société communiste se situe la période de transformation révolutionnaire de celle là en celle-ci ; à quoi correspond une période de transition politique, où l'Etat ne saurait être autre chose que la dictature du prolétariat » Karl Marx (cité par Bialès M., Leurion R., et Rivaud J.L., 2004, op. cit., p.20).

Sur le plan économique, la propriété privée des instruments de production serait supprimée et tous les biens de production seraient remis à l'Etat qui dirigerait toute l'économie.

4.3. Autres apports de la théorie marxiste à la science économique

Avant de clore cette partie consacrée à la théorie marxiste, il faut mentionner :

Sa modélisation de la reproduction du système capitaliste : le « schéma de la reproduction élargie ». Il y posa les fondements de ce qui est appelé aujourd'hui la théorie du développement, c'est-à-dire, la relation entre l'investissement et la consommation dans un processus d'accumulation du capital. Il considérait la double influence du progrès technique sur la production et sur la part des salaires dans la répartition du produit.

Son traitement de la demande effective bien avant J.M. Keynes, en référence à la nécessité pour les capitalistes, ainsi que nous avons pu le voir antérieurement, de réaliser, de récupérer, par les ventes les profits extraits de la production

Cette analyse fut insérée logiquement dans son « intuition » de la survenue des crises de surproduction qui mèneraient le système capitaliste vers le chaos et l'autodestruction.

« Il a fait à la science économique l'apport de la notion de classe sociale. » (James E., 1969, op. cit., p.179).

Il a introduit l'étude de l'évolution des structures institutionnelles. « Le régime actuel, capitaliste, se transforme, et, continuera de se transformer. La science doit rechercher les lois de cette évolution » (James E., 1969, op. cit., p.179).

Les théoriciens du 19^e siècle ont eu un triple objectif à remplir :

Faire un tri rigoureux entre les lois économiques valables pour tous les régimes et les temps, et celles qui ne sont vérifiables qu'en un système économique donné.

Rechercher quels genres d'action individuels ou collective (réforme ou révolution » sont efficaces pour réaliser de nouvelles structures.

Rechercher comment évoluent dans le temps les structures économiques.

Conclusion

Il serait erroné de prétendre que nous ayons pu présenter toute la théorie marxiste. Nous avons seulement essayé d'en brosser un tableau assez général afin que l'étudiant puisse y trouver quelques clés de compréhension et quelques repères.

Nous sommes conscients du fait que la théorie marxiste est ardue. Pour paraphraser Musolino, op., cit., « Le socialisme scientifique...est une construction ambitieuse...Trop philosophique pour les économistes, trop économique pour les philosophes, l'œuvre de Marx est devenue une référence pour une cohorte fournie d'adeptes et disciples, qui longtemps, ont cru y trouver la clé de l'histoire et de l'avenir des sociétés humaines...**Le marxisme est devenu un labyrinthe dans lequel plus d'une intelligence s'est égarée.** ». Souligné par nous.

De plus, son enseignement nécessiterait au moins une année comme ce fut le cas à un certain âge de notre université....

4.4. Application globale sur le chapitre 3

a) Questionnaire récapitulatif

Cet exercice vous permettra de retrouver le nom de quelques économistes célèbres.

- 1) Economiste anglais, né en 1766 et mort en 1834 ; pasteur anglican devenu professeur d'économie. Il est principalement connu pour son ouvrage : *Essai sur le principe de la population*. Il est l'un des grands représentants de l'école classique anglaise, mais c'est un classique pessimiste.

C'est.....

- 2) Philosophe, sociologue, économiste et homme politique allemand né en 1818 et mort en 1883. Il est le fondateur du matérialisme dialectique historique et partisan de la transformation radicale de la société. Son œuvre principale, *le Capital*, écrit à partir de 1867, fait une critique radicale du capitalisme en annonçant son effondrement et l'avènement d'une société socialiste. Son œuvre est ainsi à la base de tout un courant de pensée qui porte son nom, du collectivisme et des régimes collectivistes.

C'est évidemment.....

3) Economiste et financier anglais, né en 1722 et mort en 1823. C'est un grand théoricien du libéralisme. Il a notamment mis en évidence les vertus du commerce international par son célèbre exemple de la comparaison des avantages comparatifs à produire soit du vin soit du drap, soit en Angleterre soit au Portugal.

C'est.....

4) Economiste et industriel français, est né en 1767 et mort en 1832. Il est le chef de file de l'école classique française. Sa fameuse loi des débouchés résume l'essentiel de la pensée classique et libérale.

C'est.....

5) Philosophe et économiste, né en 1776 et mort en 1790. Il est à l'origine de la pensée classique anglaise optimiste. Il a écrit en 1776 *recherches sur la nature et les causes de la richesse des nations*. Il est l'un des pères de l'économie moderne et du libéralisme.

C'est.....

b) Application n°2 : « Un travail remplacé, opprimé, rendu superflu »

« Avec le développement du mode de production spécifiquement capitaliste, ce ne sont plus seulement les objets [.....] qui face à l'ouvrier se dressent sur leurs pieds comme capital, mais encore les formes sociales du travail [...]. Tout cela s'oppose à l'ouvrier individuel comme quelque chose qui lui est étranger et qui existe au préalable sous forme matérielle ; qui plus est, il lui semble qu'il n'y ait contribué en rien, ou même que tout cela existe en dépit de tout ce qu'il a fait.

Cela prend des formes d'autant plus réelles que, d'une part, la capacité de travail elle-même est modifiée au point qu'elle devient impuissante lorsqu'elle en est séparée, autrement dit que sa force productive autonome est brisée lorsqu'elle ne se trouve plus dans le rapport capitaliste ; et que, d'autre part, la machinerie se développe, si bien, que les conditions de travail en arrivent, même du point de vue technologique, à dominer le travail en même temps qu'elles le remplacent, l'oppriment et le rendent superflu dans les formes où il est autonome.

(Karl Marx, Le Capital)

Ce texte est à notre avis bien « sombre », mais il montre parfaitement les conditions qui amènent l'ouvrier à être complètement désincarné. L'aliénation que nous avons étudié montre bien ce processus. Le texte étant difficile, relisez le autant de fois que nécessaire.

Un conseil : identifiez les sujets, pour en saisir correctement le sens. Les phrases étant longues, cela s'avère indispensable.

Questions :

- Trouvez un synonyme au mot opprimé.
- Montrez par quoi la force de travail est brisée
- Quel est l'impact du progrès technique sur le travail ?
- Au final, d'où vient l'oppression que subit le travail ?
- * des conditions individuelles de production, ou ;
- * Du mode de production capitaliste

CHAPITRE IV : LES COURANTS DE PENSEE CONTEMPORAINS/ANALYSE DE TEXTES, DISSERTATION ECONOMIQUE ET TABLEAUX DE SYNTHESE

Introduction

Ce chapitre sera scindée en deux parties : l'une consacrée aux néoclassiques, l'autre à la théorie keynésienne.

Il est évident que nous ne saurions aborder les autres écoles contemporaines (et elles sont nombreuses). D'autant plus que ce cours s'adresse à des étudiants de troisième année licence.

Dans cette première partie, nous nous intéresserons uniquement à quelques grands traits des néoclassiques, particulièrement les marginalistes.

Dans une deuxième partie, nous aborderons dans le même souci de « démarquage pédagogique » les lignes globales de la théorie keynésienne.

Les deux courants mentionnés ont marqué la pensée contemporaine.

1. Les marginalistes ou néoclassiques

Les années 1870 verront surgir un florilège d'économistes qui renouvellent la pensée classique qui avait dominé jusque là, pendant près d'un siècle. A la fin du 19^e siècle apparaissent simultanément en Europe de nouvelles écoles- et de façon tout à fait indépendante- que l'on appellera les néo-classiques ou les marginalistes.

En Angleterre, W.S. Jevons (1835-1882) publie en 1871 la théorie de l'économie politique ou *Theory of Political Economy*

En Autriche, Carl Menger (1840-1821) publie pratiquement la même année, *les Principes d'économie politique*.

Trois ans après, en Suisse, Léon Walras (1834-1910) publie les *Eléments d'économie politique pure*.

Enfin, à la même époque, Alfred Marshall (1842-1924) proposait des idées voisines de celles de S. Jevons.

Les contributions à l'économie politique furent très nombreuses. Citons en les principales :

- ✓ Knut Wicksell (1851-1926) développa les idées de l'école autrichienne, Vilfredo Pareto (1848-1923) fut le successeur de Walras, et se fit remarquer par ses

contributions à la théorie statistique.

- ✓ Irving Fisher (1867-1947) systématisa les idées de Marshall et de Walras.

Les trois écoles qui dominent toute la période entre 1870 et 1930 sont les écoles de Vienne ou école de la théorie de l'utilité marginale, l'école de Lausanne ou la théorie de l'équilibre général et l'école de Cambridge, dite aussi l'école de l'équilibre partiel.

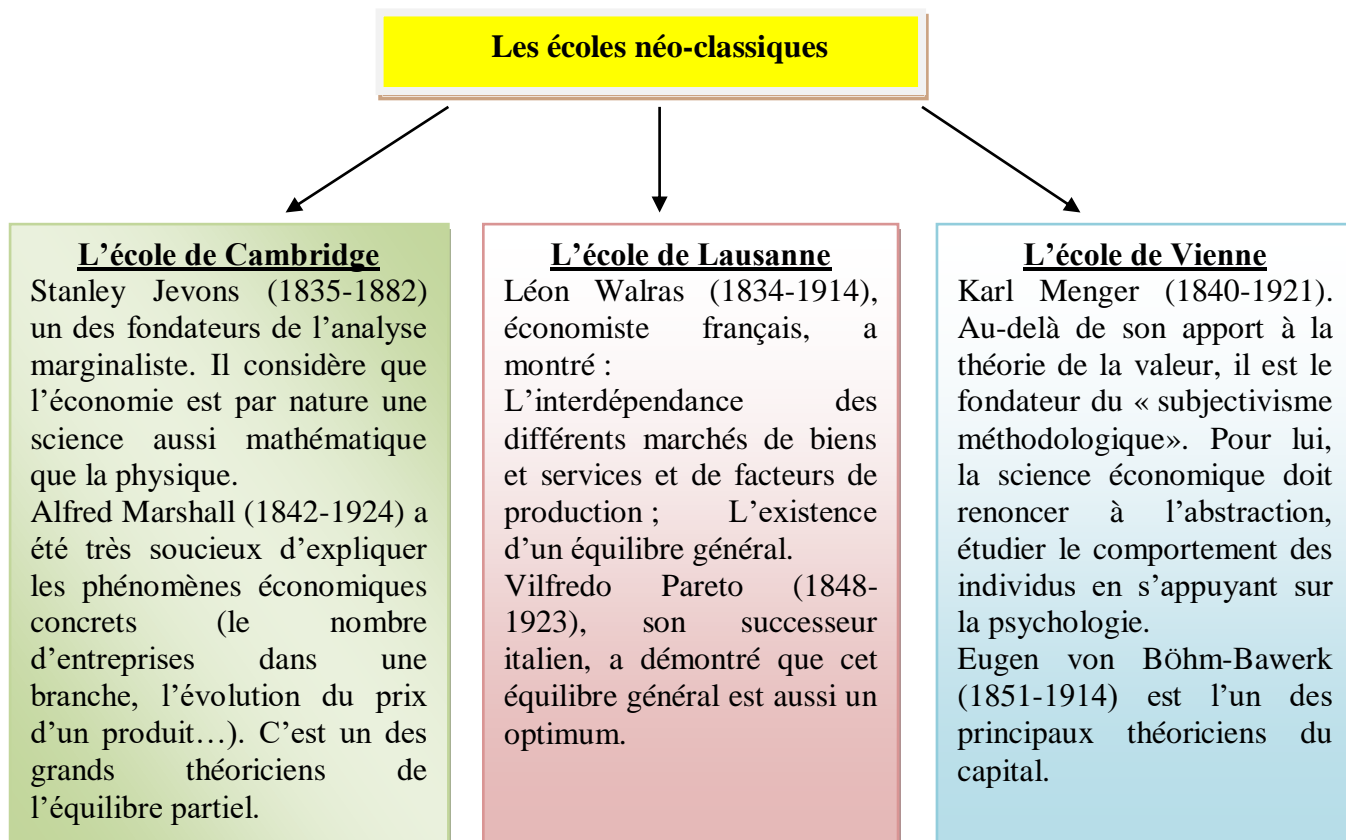
Tous ces auteurs ont pour objectif de représenter l'économie comme une science exacte, avec une formalisation mathématique rigoureuse, accompagnée de représentations graphiques.

L'économie politique telle qu'elle avait pu exister avec les Classiques, y compris Karl Marx, s'efface et avec elle, la référence aux classes sociales.

L'homo oeconomicus apparaît : c'est un être abstrait, rationnel, calculateur, qui cherche à atteindre des objectifs précis dans un environnement de contraintes. Maximiser son plaisir en minimisant son coût. Traduits en termes économiques, cela s'exprimerait ainsi : maximiser sa satisfaction en tant que consommateur et maximiser son profit en tant que producteurs.

Figure n° IV-1 :

Présentation des écoles néo-classiques



Source : M. BIALES, R. LEURION, J. L. RIVAUD, (2004), op. cit., p.20

S'ils sont très divers quel est leur fond commun ?

1.1. Le fonds théorique commun des néo-classiques ou Marginalistes :

Au-delà de leurs particularités, ces différentes écoles possèdent de nombreux traits communs :

- ✓ Elles sont libérales, convaincues de l'efficacité des mécanismes du marché. Il faut savoir que le préfixe néo signifie « ceux qui viennent après ». Emprunté du grec, il signifie nouveau. Il a servi à composer des termes didactiques. Il sert à désigner certaines écoles qui se rattachent à des écoles antérieures qu'elles continuent à certains égards (<https://.cnrtl.fr> ; [academie8](#)). En clair, ce sont les nouveaux classiques ;
- ✓ Leur théorie de la valeur est fondée non sur la quantité de travail nécessaire pour fabriquer une marchandise, (ce qui est le cas des classiques et de K. Marx) mais sur **l'utilité marginale** de cette marchandise ;
- ✓ L'introduction de l'analyse à la marge (coût marginal, productivité marginale..) permet à la plupart d'entre elles une utilisation plus poussée des outils mathématiques ;
- ✓ Les agents économiques sont supposés rationnels et soucieux d'optimiser.

On doit aux néo-classiques d'avoir profondément renouvelé les méthodes et les instruments de l'analyse économique. Cette économie néoclassique, libérale confie à la formulation mathématique l'exaltation de la rationalité de l'individu et du marché. Il faut savoir que pendant le 19^e siècle, la théorie de la dérivation d'une fonction, c'est-à-dire de la mesure des accroissements ponctuels avait fait de grands progrès.

La valeur-utilité ou la théorie subjective de la valeur :

La façon dont elle est appréhendée est en rupture avec les théories de la valeur-travail des Classiques et de Marx.

Pour les marginalistes, un bien n'a pas de valeur en soi, une marchandise n'a pas de valeur intrinsèque. Elle n'a de valeur que si un agent économique la désire, que si un consommateur souhaite l'acheter : les néoclassiques abandonnent donc les théories objectives de la valeur pour se consacrer à l'élaboration de la théorie subjective de la valeur.

La valeur des biens est subjective et ne dépend en définitive que de la rareté des biens. Le

travail (qui constituait chez les classiques le fondement de la valeur) est un bien rare et utile comme les autres : « Pourquoi le travail vaut-il et s'échange-t-il ? Voilà la question qui nous occupe et qu'Adam Smith n'a ni posée, ni résolue. C'est parce qu'il est rare. Donc, la valeur vient **de la rareté**, y compris la valeur du travail. » (Léon Walras cité par Drouin J.C., 2012)

Avec le concept d'**utilité**, les services sont désormais considérés comme productifs. Nous le devons à Marshall : « On dit que les marchands ne sont pas productifs ; que si le fabricant de meubles produit des meubles, le marchand de meubles vend simplement ce qui a déjà été produit ».

Cette distinction n'a aucune valeur scientifique. L'un et l'autre produisent de l'utilité » (Deleplace G. et Laviolle C., 2017, p.88).

L'analyse du comportement du consommateur va donner naissance au concept d'utilité. Il serait plus judicieux de parler de « satisfaction ». En effet, peu importe que ce bien me soit utile ou pas, ce qui est important pour moi, c'est que je souhaite le consommer. C'est en d'autres termes, mon degré de satisfaction qui importe.

Nous pouvons relever que les néoclassiques sont pratiquement par leur étude du consommateur et du producteur, les maîtres à penser de la micro-économie (**échelle de préférences individuelles**, etc.), ainsi que nous le savons, les néo-classiques font apparaître des **fonctions d'utilité** : Il existe pour tout consommateur, une fonction d'utilité :

Le raisonnement à la marge et l'utilité marginale

Selon la **simplification utilitariste**, l'humanité est considérée comme un ensemble de calculateurs **L'homo oeconomicus**, vivant de satisfaction et organisant leur comportement de manière à maximiser leur niveau de satisfaction individuel. Le mécanisme est à base psychologique et individualiste. Pour que ce mécanisme puisse fonctionner, il faut que l'échange des produits, l'offre de « services producteurs » (travail, esprit d'entreprise), la circulation des capitaux et la location des terres soient « libres »

En quoi consiste la méthode du marginalisme ou raisonnement à la marge ?

D'abord, l'utilitarisme constate que la satisfaction procurée par la consommation d'un bien est **décroissante**. Certains économistes ; Jeremy Bentham (1748-1832), auteur de la *théorie des peines et des récompenses*(1812) avaient écrit qu'en attribuant à un pauvre la dernière unité consommée par un riche on augmente plus la satisfaction du pauvre qu'on ne diminue la satisfaction du riche. Par conséquent, le niveau de satisfaction moyen de l'ensemble des individus augmente.

Définition : L'utilité marginale correspond à la satisfaction procurée par la dernière unité consommée. (Reichart A ., 2018, op cité, p.284)

L'exemple d'Hermann Gossen (1810-1858) présente ainsi que l'utilité totale est croissante avec la quantité de biens consommée (le consommateur consomme des biens de façon à maximiser son utilité totale) mais que l'utilité marginale est décroissante (plus on consomme un bien, moins l'unité supplémentaire que l'on consomme apportera un supplément de satisfaction.)

L'exemple de Gossen « Le voyageur dans le désert » fera partie des textes d'applications.

Les théories subjectives des marginalistes concernant la valeur reposent donc sur l'idée que l'utilité marginale d'un bien est décroissante.

Ensuite, la théorie de la rente des classiques (D. Ricardo et Malthus) expliquait que le prix des denrées agricoles dépendait des coûts de production sur les terres moins fertiles. Exprimés en termes marginalistes, nous dirions, qu'il dépend de leur coût sur les terres marginales, donc, de leur coût marginal.

Enfin, pendant le 19^e siècle, ainsi que nous l'avons déjà mentionné, la théorie de la dérivation d'une fonction, c'est-à-dire, de la mesure des accroissements ponctuels avait fait de grands progrès. Les économistes vont utiliser cet instrument mathématique pour donner au raisonnement à la marge, une plus grande portée. Le calcul différentiel permettra de calculer aussi bien l'optimum du consommateur que celui du producteur. Les théories du consommateur au niveau micro économique, ainsi que la théorie du producteur sont finalisées.

Walras et ses disciples font de l'économie, une branche des mathématiques. Il écrira à ce propos : Si les mathématiques ont pour objet la mesure des grandeurs quantifiables, il est certain qu'il y a une branche des mathématiques oubliée jusqu'ici par les mathématiciens, **L'homo oeconomicus**, non encore élaborée, qui est la théorie de la valeur d'échange.

Au final, l'outil mathématique permet aussi bien au consommateur micro économique de maximiser sa satisfaction sous contrainte, (son budget) qu'au producteur de maximiser son profit sous contrainte(le coût des facteurs de production).

Le domaine de la microéconomie se dessine, la théorie du consommateur et du producteur sont élaborées, et la recherche de l'optimum est facilité par l'usage des instruments mathématiques.

Analyse de la théorie de l'échange et de la production

Walras explique que chaque groupe, et, chaque individu au sein de chaque groupe n'offre que parce qu'il est demandeur.

La demande est l'élément moteur de l'échange. Il écrit « Dans le phénomène de l'échange de deux marchandises l'une contre l'autre, la demande doit être considérée comme le fait principal et l'offre comme un fait accessoire. On n'offre pas pour offrir ; on n'offre que parce que l'on ne peut pas demander sans offrir ; l'offre n'est qu'une conséquence de la demande ». Il pose ainsi les bases du mythe de la souveraineté du consommateur.

Analyse de la pensée marginaliste.

Le consommateur impose au producteur son désir de satisfaction. Il existe une difficulté dans le schéma de WALRAS : un produit particulier peut procurer une satisfaction à son détenteur sans fournir de débouchés à d'autres produits : Il s'agit de la monnaie, « du numéraire » en termes walrassiens.

L'équilibre économique général peut être ainsi perturbé par la thésaurisation. Un agent économique peut retirer quelque satisfaction à conserver le numéraire et à ne pas le remettre dans le circuit économique pour le consacrer à d'autres achats.

WALRAS écrit : « Dans la réalité des choses, le producteur de blé vend son blé contre argent ; le producteur de café fait de même ; et avec l'argent ainsi obtenu, ils achètent l'un du café, l'autre du blé. »

Ce raisonnement n'est pas satisfaisant, car il n'est nullement garanti que l'argent reçu sur le marché par un agent économique soit réutilisé entièrement et immédiatement.

Le mécanisme de la loi de l'offre et de la demande commande la production et l'échange des biens sur le marché.

En particulier, WALRAS, estime que le facteur travail lorsqu'il est abondant abaisse son prix, et que cette baisse entraîne un rééquilibrage automatique du marché par un renouvellement de l'embauche, de l'emploi ce qui élimine le chômage.

Cependant, il ne tient pas compte du fait que justement, les offres d'emploi dépendent de la demande des marchandises, et que, si les salaires baissent, la demande de marchandises diminue. Pour compenser la baisse de la demande ouvrière, il faudrait que la demande des capitalistes augmente. Or, la réalité montre que la hausse de la demande capitaliste ne peut compenser la diminution de la demande ouvrière. Par conséquent, la baisse des salaires engendre une diminution de la consommation qui engendre elle-même, une diminution de la création d'emplois, donc, une augmentation du chômage.

WALRAS pense que « Quand nous connaîtrons à fond le mécanisme de la libre-concurrence en matière d'échange, de production, de capitalisation nous saurons exactement jusqu'à quel il est un mécanisme automoteur et autorégulateur, et, dans quels cas, il faut aider et gouverner sa marche »

WALRAS n'envisage absolument pas de contester l'ordre établi ; c'est en ce sens que l'école marginaliste est aussi appelée néo-classique.

Par rapport au problème de la surproduction et du chômage, Walras nie la possibilité de leur survenue. Il n'envisage pas non plus les conditions de l'accumulation et le problème des occasions d'investissement dans un système où la décision d'investir se prend au niveau des entrepreneurs privés. « L'état d'équilibre de la production, comme l'état d'équilibre de l'échange est un état idéal et non réel. C'est aussi l'état normal en ce sens que c'est celui vers lequel les choses tendent d'elles –mêmes sous le régime de la libre concurrence.

1.2. La pensée walrassienne : présentation sous forme de tableau

Il est intéressant de formuler la position de Walras sur le libéralisme de la façon suivante :

Tableau n°IV-1 :
Synthèse de la pensée de WALRAS

Enoncé du concept	Démonstration
Le fonctionnement du marché conduit spontanément à un équilibre simultané sur tous les marchés	Dans une économie de marché, les agents cherchent à satisfaire leurs besoins en recourant à différents marchés (biens et services, facteurs de production, etc.). Chacun souhaite offrir ou demander une certaine quantité de biens. Or, l'échange ne peut avoir lieu que lorsque le prix s'établit à un niveau tel que l'offre est égale à la demande, donc au prix d'équilibre. A l'équilibre donc, l'échange peut avoir lieu et c'est grâce à lui que les agents satisfont leurs besoins. Cet équilibre est dit général car lorsqu'un marché est en équilibre les autres le sont aussi.

Source : C. CARRISSANT et P. SCHOENAUER, « Economie », Edition Vuibert, p.21

1.3. Application /Texte : L'exemple de GOSSEN

Le voyageur dans le désert

L'exemple de GOSSEN illustre à merveille le principe de l'utilité marginale décroissante. Imaginons un voyageur qui marche de longues heures dans le désert. Epuisé par cette marche infernale, il tombe sur une auberge sortie de nulle part, dans un décor chaotique. L'aubergiste lui offre un premier verre d'eau : la satisfaction totale du voyageur (son utilité totale) augmente considérablement, tandis que la satisfaction qu'il retire de la consommation de ce premier verre (son utilité marginale) est immense.

L'aubergiste lui offre un second verre d'eau et notre voyageur, qui avait très soif, voit sa satisfaction totale augmenter encore de façon substantielle.

La satisfaction qu'il retire de ce second verre d'eau est également importante, mais moins que celle qu'il a retirée de la consommation du premier verre d'eau qu'il a bu après son périple. Et ainsi de suite lorsque l'aubergiste, qui se montre très généreux, lui offre un troisième, un quatrième....., puis un treizième et un quatorzième verre d'eau.

Au bout du quatorzième verre d'eau, notre voyageur est rassasié. S'il accepte le quinzième verre d'eau, c'est uniquement par politesse, mais son niveau de satisfaction totale commence à décroître, puisqu'il se force à le boire : son utilité totale se met alors à baisser. La satisfaction retirée de ce quinzième verre d'eau est, en fait, une insatisfaction.

La satisfaction retirée de ce quinzième verre d'eau est, en fait, une insatisfaction : en lieu et place d'une utilité, le quinzième verre d'eau provoque une désutilité. De façon générale : On considère que l'utilité totale est croissante et que l'utilité marginale est décroissante.

Extrait d'Alexandre Reichart, « L'économie »2018, p.285

Questions :

- Soulignez les concepts clés.
- Définissez les mots suivants ;
- × Substantielle
- × Désutilité
- Quel est le problème abordé dans ce texte ? Expliquez.

Exercice n°2 : Fournissez un résumé de la partie de ce cours ayant trait à la théorie de

Walras.

2. La révolution keynésienne

Introduction

Comme nous avons pu le voir précédemment, les néoclassiques préconisaient le laissez faire, ou, au plus une intervention de l'Etat en faveur de la restauration des mécanismes économiques tels qu'ils les concevaient : liberté totale sur le marché du travail pour abaisser les salaires et augmenter l'emploi.

Un équilibre du budget pour assurer un financement aisé à l'industrie par une diminution du taux d'intérêt.

Les théories du 19^e siècle et du début du 20^e siècle étaient essentiellement micro-économiques, étudiant l'activité et les comportements des sujets individuels ne retenant que des quantités.

Dans le contexte de la grande dépression des années 1930, John Maynard Keynes (1883-1946) est d'un commun accord, l'économiste le plus influent du XX^e siècle. Son célèbre livre : *théorie de l'emploi, de l'intérêt et de la monnaie (1936)* développe une nouvelle théorie qui promeut l'intervention de l'Etat dans la sphère économique, en particulier en période de crise. Celle du « jeudi noir » restera dans les mémoires. Le krach boursier qui se produit aux Etats-Unis le 24 octobre 1929, provoquera la ruine des spéculateurs avant d'engendrer une crise financière et de nombreuses faillites bancaires. La crise financière devient, par le canal du resserrement du crédit, une crise de l'économie réelle affectant les grands agrégats économiques que sont : la production, la consommation, l'investissement, le niveau de l'emploi et du chômage. De crise financière elle se transformera en crise économique qui s'étendra à l'échelle mondiale ; provoquant une contraction des niveaux de production des pays développés, du commerce mondial et *in fine*, une explosion du chômage dans le monde industrialisé. Seule, l'Union des Républiques socialistes soviétiques (URSS) sera épargnée en raison de sa « coupure » avec les économies libérales.

Le mot crise est définitivement associé au nom de Keynes, tout comme celui d'Adam Smith est associé à celui de la main invisible.

La crise de 1929 surnommée aussi la « grande dépression » est considérée comme étant la plus forte depuis la première révolution industrielle pour les pays développés. Son analyse de la situation le conduit à préconiser l'intervention de l'Etat. Ses idées ont notamment inspiré la politique interventionniste du « New Deal » mise en œuvre dans les années 30 par le gouvernement américain, mais aussi la plupart des politiques économiques dans les pays

occidentaux, et, également dans les pays en développement.

2.1. Les grandes lignes de la pensée keynésienne

Keynes aura une influence décisive sur **la macro-économie** moderne qui concerne la détermination et les variations du revenu global.

« La théorie macro-économique prend appui sur des travaux statistiques relatifs aux quantités globales notamment sur les études de la comptabilité sociale et du revenu national. Elle est directement orientée à une politique économique qui se propose d'influencer les ajustements globaux au sein de l'économie. » (Barre R., 1997, p .54)

Pour reprendre le même auteur, la macro-économie est l'étude des groupes, des quantités globales qui peuvent se relier à leur comportement, et des relations entre ces quantités globales.

L'apparition de la théorie de Keynes, représente l'un des phénomènes les plus importants de l'économie politique. Il y apporte de nombreux éléments aussi bien dans sa conception que dans sa pratique. L'économie politique ne considère plus une poussière d'acheteurs ou de demandeurs agissant, se comportant sur différents marchés, mais **la demande globale, l'offre globale**. « Non pas des séries multiples d'épargnants divers, mais l'épargne ou la thésaurisation ». (James op. cit., p.300).

Ainsi que nous l'avons évoqué, les années 30 sont marquées par une grande crise structurelle généralisée dans les pays occidentaux .Elle se manifeste par un chômage chronique massif, par un sous-emploi et une sous utilisation de la capacité de production.

Cette crise économique se double pour Keynes d'une crise des principes de l'économie politique devenue inopérante pour expliquer et résoudre la crise. Il va remettre en cause toute une série de lois et des principes admis jusque là : la libre concurrence, le mécanisme des prix, l'équilibre automatique, le plein emploi, et bien entendu, il réfutera la loi des débouchés de Jean Baptiste Say (voir chapitre 3, point 3, les Classiques) selon laquelle rappelons-le, l'offre et le demande seraient toujours en équilibre parfait.

Il critique également fortement, l'idée que la croissance se base sur l'austérité et l'épargne.

Analysant la grande crise de 1929, il l'annonce clairement : « Aujourd'hui, les dépressions économiques sont engendrées non pas par un manque de marchandises, mais par un manque de débouchés, non pas, par une pénurie d'offre mais par une pénurie de la demande » (Bousseyrol M., 2000, p.60)

Il fallait donc, raisonner pour résoudre les crises du système, non pas en termes de ressources

et d'offre mais de demande, plus précisément de **demande effective** et de ses composantes : l'accumulation et la consommation.

2.2. Le rejet des hypothèses néoclassiques

Le raisonnement en termes de demande l'amène à réfuter les hypothèses néo-classiques que nous pouvons scinder en trois groupes :

- Premier groupe : Le passage de la micro-économie à la macro-économie

Pour saisir l'évolution d'une variable économique, l'addition des comportements économiques individuels comme le font les économistes néo-classiques n'est pas suffisante en soi.

Ainsi si la baisse des salaires représente une diminution des coûts de production pour chaque entrepreneur (donc au niveau micro économique), au niveau global, donc, macroéconomique cela se traduit automatiquement par une diminution de la consommation, donc de la production et de l'emploi.

- Deuxième groupe : La neutralité de la monnaie

Pour les néoclassiques, la monnaie pour reprendre une notion étudiée, n'est qu'un intermédiaire des échanges : « La monnaie est un voile qui masque la réalité des échanges ». Il faut donc analyser les grandeurs en termes réels.

Alors que pour J.M. Keynes, une économie monétaire de production ne peut pas fonctionner comme une économie de troc. En effet, la possibilité de thésauriser une partie du revenu monétaire ou d'emprunter fait que la demande peut être différente de la production. Cela entraîne donc aussi bien :

- ✓ La possibilité de survenue de crise
- ✓ La nécessité pour les entrepreneurs d'anticiper la demande

Cette posture s'explique par la conception théorique de la monnaie chez Keynes ; En effet, elle repose sur quatre principes (Carrissant C. et Schoenauer P., op. cit., p.213).

L'actif le plus liquide pouvant être thésaurisé pour rester immédiatement disponible.

En période d'incertitude sur le marché des biens et services, la préférence va vers la liquidité.

Il existe une situation de sous-emploi en raison des défaillances de la régulation par le marché, en d'autres termes son incapacité à s'autoréguler.

L'accroissement de l'offre de monnaie par la baisse du taux d'intérêt de la banque centrale.

Autant la monnaie est « neutre » dans la conception néoclassique, autant elle est considérée comme **active** chez Keynes. Elle est active, car la variation du taux d'intérêt peut agir sur la liquidité en circulation. :

**Baisse du taux d'intérêt => Hausse du crédit bancaire => Hausse de l'investissement
=>Augmentation de la production = Hausse de l'offre => Hausse de la demande (car
baisse des prix)**

Selon Keynes, la demande peut être stimulée par la politique monétaire.

- Troisième groupe : L'équilibre par les prix

L'équilibre de tous les marchés (y compris celui du travail) est réalisé pour les néoclassiques grâce aux variations des prix.

Keynes émet deux réserves :

Il existe sur certains marchés des prix rigides : c'est le cas du salaire ou prix du travail, rigide à la baisse.

L'emploi n'est pas déterminé par le salaire réel.

C'est en fait, le revenu national qui détermine la demande globale et par conséquent le niveau de la production et de l'emploi.

Au final, si la théorie classique/néo-classique est une théorie de l'équilibre, la théorie générale de Keynes est une théorie du déséquilibre. Elle implique en conséquence l'élaboration de politiques économiques, idée fortement désavouée et honnie par le courant libéral orthodoxe.

Cela ne justifie pas pour autant que Keynes soit qualifié de « socialiste » par des étudiants confondant interventionnisme et socialisme.

Keynes était lui aussi un défenseur du système capitaliste et un thérapeute à sa manière.

2.3. Applications/texte

Le texte ci-dessous évoque clairement la différence de conception prévalant dans les deux écoles.

a) *Texte n°1 : Le caractère candide de la théorie néoclassique*

Se démarquant de la théorie néo-classique, Keynes souligne : « On a fini par considérer les économistes comme des Candide qui, ayant abandonné le monde pour cultiver leur jardin, enseignent que tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes possibles pourvu qu'on le laisse aller tout seul [...]. Dans une société qui fonctionnerait conformément aux postulats classiques, il y aurait évidemment une tendance naturelle à un emploi optimum des ressources productives. Il se peut que la théorie classique décrive la manière dont nous aimerions que notre économie se comportât. Mais supposer qu'elle se comporte réellement ainsi, c'est supposer toutes les difficultés résolues... »

Extrait de (Reichart A., 2018, p.310)

Questions :

- Question n°1 : Qui était Candide et que signifie l'usage du nom de ce personnage dans ce contexte précis ?
- Question n°2 : Keynes valide t-il l'idée que l'optimum soit une situation réelle en économie ?
- Question n°3 : Qu'impliquent les phrases surlignées dans le texte ci-dessus au regard du rôle de l'Etat au sein de la théorie néoclassique ?

b) *Fiche technique pour la deuxième application/Tableau comparatif de synthèse*

A titre d'aide pour la seconde application qui va suivre, nous vous fournissons un tableau comparatif de synthèse très simple pour vous permettre d'effectuer le travail sur texte qui vous sera donné par la suite.

Tableau n°IV-2 :

Tableau comparatif de synthèse entre les keynésiens et les néo-classiques

Les oppositions	Keynésiens	Néo-classiques
Approche	Macroéconomique	Microéconomique
Outil d'analyse	Le circuit	Loi de l'offre et de la demande
Régulateur	L'Etat	Le marché
Intervenants	Les agents économiques	Les acteurs du marché
Propriété juridique	Mixte	Privée
Nature des échanges	Economie plutôt fermée, tentation protectionniste	Economie ouverte Libre-échange
Politiques privilégiées	Politiques de relance par la	Politiques de l'offre,

	demande ; interventionnisme, déficit budgétaire, planification indicative	dérèglementation Libre –concurrence etc.
--	--	---

Source : élaboré par nous même

c) *Dissertation : Analyse comparée des modèles néo-classiques et keynésiens*

Voici une dissertation qui a obtenu une bonne note au concours d'entrée à l'Ecole Nationale d'Administration. Mais le candidat a oublié les titres, des sous parties, et des sous- sous –sous parties. Après lecture attentive de ce devoir, reconstruisez le plan de cette dissertation, en utilisant tous les titres qui suivent. Ceux-ci sont dans le désordre :

- ☞ Deux théories apparemment contradictoires
- ☞ L'imbrication de leurs idées dans les politiques menées
- ☞ Des évolutions convergentes
- ☞ Un objectif commun
- ☞ Des rapprochements théoriques
- ☞ La représentation keynésienne de l'économie
- ☞ Des bases communes
- ☞ Certains instruments d'analyse communs
- ☞ Pourtant deux modèles difficilement séparables
- ☞ Des oppositions dans la sphère réelle et monétaire
- ☞ ...Qui conduisent à une succession d'oppositions
- ☞ Des oppositions dans la sphère politique
- ☞ Deux visions dissemblables de l'économie...
- ☞ Les échecs communs
- ☞ La représentation néo-classique de l'économie

☞ Des oppositions dans les politiques pratiques à mettre en place

Document :

1^{ère} partie

A -

I -

Le modèle recherche l'explication des phénomènes économiques dans l'action des seuls « individus », acteurs sur les marchés, et, considérés comme des atomes, identiques les uns aux autres. L'individu est rationnel et calcule afin d'atteindre le mieux possible un objectif, compte-tenu des contraintes auxquelles il doit faire face. On dit ainsi dans le langage de l'économie néo-classique, que l'« homo economicus » maximise ses préférences sous la contrainte du revenu dont il dispose.

Il s'agit donc d'une démarche microéconomique étudiant la réalisation d'une situation optimale : la loi de l'offre et de la demande conduit à « l'équilibre général dans le cadre d'une concurrence pure et parfaite.

Chaque individu poursuit son seul intérêt particulier sans se préoccuper des autres, et, cependant la recherche de son intérêt personnel ne constitue pas un obstacle au bien-être de la société. Au contraire, c'est précisément la poursuite par chacun de son propre intérêt qui permet de réaliser l'intérêt général.

2 -

Elle est avant tout, une théorie macro-économique puisqu'elle s'intéresse aux agrégats (la Consommation, l'Investissement et au comportements d'agents économiques regroupés de façon homogène dans des catégories ou unités institutionnelles (ménages, entreprises, administration, etc.) .

Elle met l'accent sur les interdépendances globales, décrit et étudie les relations entre les grandes variables macro-économiques.

Elle représente l'économie sous la forme d'un circuit visualisant des flux entre ces agents.

Elle refuse surtout de faire confiance aux mécanismes du marché pour rétablir spontanément l'équilibre : Ainsi le maintien durable d'un important taux de chômage dans le cadre de la grande dépression des années 30 apportait à Keynes la démonstration de l'échec de la théorie néo-classique selon laquelle les fluctuations étaient de courte durée, et, devaient se corriger

d'elles mêmes.

B -

I -

Elles concernent d'une part la place et le rôle de la puissance publique dans la vie économique et d'autre part les inégalités des pouvoirs des agents en présence.

Pour les keynésiens, l'intervention de l'Etat est nécessaire : si les entrepreneurs sont pessimistes quant aux perspectives de la demande, ils contribuent au chômage car ils ne produisent pas suffisamment pour permettre l'emploi de tous.

Une autorité supérieure, en l'occurrence l'Etat, doit alors intervenir pour doper l'économie et la réglementer par des incitations de toutes sortes. Ainsi les entreprises accéléreront leur programme de production et embaucheront.

Pour les néo-classiques, la volonté de maintenir l'Etat hors de la vie économique est à rapprocher du libéralisme économique : à partir du moment où un certain nombre de libertés sont assurées et respectées (liberté de la propriété privée, libre concurrence, liberté du travail, etc.), il suffit que chacun poursuive son activité pour que se réalise l'harmonie sociale. Le marché, processus d'ajustement entre les actions économiques des individus apparaît en définitive comme le seul moyen de concilier l'autonomie individuelle et un minimum d'ordre et de contraintes sociales.

2 -

Il faut opposer en particulier les différences d'analyse sur l'équilibre Epargne-Investissement, sur le problème du sous-emploi, sur le rôle du marché comme moyen d'information, et sur la politique monétaire. Friedman, néo-classique est favorable à des politiques monétaires restrictives pour lutter contre l'inflation alors que les keynésiens auraient tendance à mener une politique monétaire plus laxiste afin d'injecter des liquidités dans l'économie.

3 -

Pour les keynésiens, l'Etat doit avoir une action globale sur la demande : une relance de la consommation consiste à augmenter les revenus des ménages afin qu'ils dépensent davantage. Une telle politique est à leurs yeux, indispensable dès lors que le chômage est important et qu'il existe des capacités de production inemployées (équipements) ou des stocks importants dans les entreprises.

On peut utiliser la politique monétaire en augmentant la quantité de monnaie en circulation dans l'économie, ou mener une politique de déficit budgétaire : l'augmentation des dépenses publiques, sans que les recettes s'accroissent simultanément, peut donc pallier l'insuffisance de la demande privée. Or, devant les excès et les limites de l'interventionnisme (crise de l'Etat – Providence), sont apparues des analyses qui démontraient la nécessité de réduire le poids de l'Etat dans la vie économique afin de libérer les initiatives individuelles. On a ainsi appelé « économie de l'Offre », ce mouvement dont les principaux aspects sont la diminution des impôts directs affectant les personnes et les entreprises, la diminution des dépenses publiques d'interventionnisme économique et social, et l'élimination de réglementations inefficaces qui brouillent les signaux du marché.

2^{ème} partie.....

A -

I -

A l'opposé des conceptions marxistes, elles se situent toutes deux dans le cadre d'une économie de marché capitaliste et réfutent l'idée du collectivisme. La propriété des moyens de production est un postulat commun, avec une nuance cependant : pour les keynésiens, l'Etat doit être propriétaire de certaines entreprises pour en faire le « fer de lance » de l'économie et impulser une dynamique à l'ensemble. C'est pourquoi ils préconisent une propriété mixte. Les deux écoles utilisent un langage et bon nombre de concepts communs (vocabulaire de l'école marginaliste, utilisation du calcul marginal, etc.). Marx utilise au contraire une terminologie et un certain nombre de concepts qui lui sont propres.

2 -

Il s'agit de deux modèles de court terme :

On peut affirmer que le temps n'existe pas dans la théorie néo-classique. Elle s'intéresse à des successions d'équilibres instantanés. L'hypothèse de parfaite mobilité des facteurs de production du modèle de concurrence pure et parfaite en est une illustration typique.

On attribue par ailleurs à Keynes la formule « A long terme, nous serons tous morts ». Sa théorie générale ne traite que des phénomènes de court terme, s'agissant de la recherche de remèdes immédiatement efficaces à la crise économique qu'il était en train d'observer.

3 -

Les deux théories sont identiquement à la recherche de l'équilibre. La théorie néo-classique décrit les phénomènes résultant d'une situation d'équilibre ou de déséquilibre sur les marchés

et postule qu'en l'absence d'entraves, l'économie est naturellement équilibrée. Pour Keynes, le déséquilibre est l'état le plus probable d'une économie. Mais dans les deux cas, la théorie se voit assigner comme objectif fondamental l'énoncé de règles ou la formulation de conseils destinés à préserver ou à obtenir l'équilibre et à sortir des crises économiques.

B -

1 -

De nombreux économistes contemporains peuvent être qualifiés d'hétérodoxes, car, on ne peut franchement les identifier comme appartenant à l'un ou à l'autre des grands courants de pensée.

Très tôt, on a assisté à des rapprochements entre le courant keynésien et le courant néo-classique.

Les travaux de Samuelson, les modèles de Harrod et Domar, démontrent par exemple que la théorie néo-classique n'est pas restée insensible aux intuitions keynésiennes.

2 -

Ce n'est pas par cynisme qu'on doit souligner que ces deux théories ont subi le même échec lorsqu'il s'est agi de résoudre les difficultés du moment. La théorie néo-classique s'est révélée inefficace pour surmonter la crise des années trente. La théorie keynésienne ne s'est pas encore remise de l'insuccès des politiques de manipulation de la demande dans la décennie 70 dans les économies occidentales.

3 -

Il n'est pas de gouvernement, pas de pays, pas même de région qui ait opté pour l'adoption claire d'une théorie ou de l'autre. Dans chaque programme, dans chaque situation, il y a un mélange parfois confus d'emprunts à l'une et à l'autre des théories. Un panaché de remèdes jouant souvent à la fois sur l'offre et sur la demande constitue le résultat de l'observation économique des dix dernières années quel que soit le clivage politique, gauche-droite, conservateurs-républicains, travaillistes-libéraux, libéraux-socialistes, etc.

Conclusion

On peut noter que, sur le plan théorique, on assiste aujourd'hui soit à des rapprochements fructueux (par exemple, la thèse de Malinvaud démontrant la juxtaposition du chômage classique et du chômage keynésien), soit à des tentatives de synthèse (théories du déséquilibre), soit on reformule les théories (mouvement néo-keynésien).

Cependant, les deux théories restent impuissantes à rendre compte et à tenir compte du phénomène d'intégration industrielle et de mondialisation de l'économie, la théorie keynésienne plus encore que la théorie néo-classique : les tentatives d'élaboration de modèles en économie ouverte ne sont pas convaincants pour la première qui a bâti la plupart de son raisonnement initial sur l'hypothèse d'une économie plutôt fermée et protectionniste et la seconde est beaucoup plus à l'aise dans l'analyse de marché de taille réduite, bien que rien ne s'oppose à la prise en compte de la globalité des marchés qui peuvent être analysés sous un angle local, régional, national ou international. Dans ce cas, la complexité de l'analyse la rend moins pertinente. Bref, un nouveau paradigme est à inventer, l'économie de la mondialisation n'existe pas encore.

d) Corrigé du plan de la dissertation

Remarque : Cette dissertation remarquable en plus de constituer un excellent exercice constitue pour nous un complément de cours qui mérite d'être travaillé.

Les termes soulignés permettent de se référer au tableau comparatif de la fiche de synthèse présentée ci-dessus. Les titres remis en ordre et à la place correspondante seront écrits en gras pour plus de visibilité.

1^{ère} partie :

Deux théories apparemment contradictoires

A - Deux visions dissemblables de l'économie

I- La représentation néo-classique de l'économie

Le modèle recherche l'explication des phénomènes économiques dans l'action des seuls « individus », acteurs sur les marchés, et, considérés comme des atomes, identiques les uns aux autres. L'individu est rationnel et calcule afin d'atteindre le mieux possible un objectif, compte-tenu des contraintes auxquelles il doit faire face. On dit ainsi dans le langage de l'économie néo-classique, que l'« homo economicus » maximise ses préférences sous la contrainte du revenu dont il dispose.

Il s'agit donc d'une démarche micro-économique étudiant la réalisation d'une situation optimale : la loi de l'offre et de la demande conduit à « l'équilibre général dans le cadre d'une concurrence pure et parfaite. »

Chaque individu poursuit son seul intérêt particulier sans se préoccuper des autres, et, cependant la recherche de son intérêt personnel ne constitue pas un obstacle au bien-être de la société. Au contraire, c'est précisément la poursuite par chacun de son propre intérêt qui

permet de réaliser l'intérêt général.

2 - La représentation keynésienne de l'économie

Elle est avant tout, une théorie macro-économique puisqu'elle s'intéresse aux agrégats (la Consommation, l'Investissement et aux comportements d'agents économiques regroupés de façon homogène dans des catégories ou unités institutionnelles (ménages, entreprises, administration etc.

Elle met l'accent sur les interdépendances globales, décrit et étudie les relations entre les grandes variables macro-économiques.

Elle représente l'économie sous la forme d'un circuit visualisant des flux entre ces agents.

Elle refuse surtout de faire confiance aux mécanismes du marché pour rétablir spontanément l'équilibre : Ainsi le maintien durable d'un important taux de chômage dans le cadre de la grande dépression des années 30 apportait à Keynes la démonstration de l'échec de la théorie néo-classique selon laquelle les fluctuations étaient de courte durée, et, devaient se corriger d'elles mêmes.

B - Qui conduisent à une succession d'oppositions

I - Des oppositions dans la sphère politique

Elles concernent d'une part la place et le rôle de la puissance publique dans la vie économique et d'autre part les inégalités des pouvoirs des agents en présence.

Pour les keynésiens, l'intervention de l'Etat est nécessaire : si les entrepreneurs sont pessimistes quant aux perspectives de la demande, ils contribuent au chômage car ils ne produisent pas suffisamment pour permettre l'emploi de tous.

Une autorité supérieure, en l'occurrence l'Etat, doit alors intervenir pour doper l'économie et la réglementer par des incitations de toutes sortes. Ainsi les entreprises accéléreront leur programme de production et embaucheront.

Pour les néo-classiques, la volonté de maintenir l'Etat hors de la vie économique est à rapprocher du libéralisme économique : à partir du moment où un certain nombre de libertés sont assurées et respectées (liberté de la propriété privée, libre concurrence, liberté du travail, etc.), il suffit que chacun poursuive son activité pour que se réalise l'harmonie sociale. Le marché, processus d'ajustement entre les actions économiques des individus apparaît en définitive comme le seul moyen de concilier l'autonomie individuelle et un minimum d'ordre et de contraintes sociales.

2 - Des oppositions dans la sphère réelle et monétaires

Il faut opposer en particulier les différences d'analyse sur l'équilibre Epargne-Investissement, sur le problème du sous-emploi, sur le rôle du marché comme moyen d'information, et sur la politique monétaire. Friedman, néo-classique est favorable à des politiques monétaires restrictives pour lutter contre l'inflation alors que les keynésiens auraient tendance à mener une politique monétaire plus laxiste afin d'injecter des liquidités dans l'économie.

3 - Des oppositions dans les politiques pratiques à mettre en place

Pour les keynésiens, l'Etat doit avoir une action globale sur la demande : une relance de la consommation consiste à augmenter les revenus des ménages afin qu'ils dépensent davantage. Une telle politique est à leurs yeux, indispensable dès lors que le chômage est important et qu'il existe des capacités de production inemployées (équipements) ou des stocks importants dans les entreprises.

On peut utiliser la politique monétaire en augmentant la quantité de monnaie en circulation dans l'économie, ou mener une politique de déficit budgétaire : l'augmentation des dépenses publiques, sans que les recettes s'accroissent simultanément, peut donc pallier l'insuffisance de la demande privée. Or, devant les excès et les limites de l'interventionnisme (crise de l'Etat – Providence), sont apparues des analyses qui démontraient la nécessité de réduire le poids de l'Etat dans la vie économique afin de libérer les initiatives individuelles. On a ainsi appelé « économie de l'Offre », ce mouvement dont les principaux aspects sont la diminution des impôts directs affectant les personnes et les entreprises, la diminution des dépenses publiques d'interventionnisme économique et social, et l'élimination de réglementations inefficaces qui brouillent les signaux du marché.

2^{ème} partie : Pourtant deux modèles différents

A - Des bases communes

I - Certains instruments d'analyse communs

A l'opposé des conceptions marxistes, elles se situent toutes deux dans le cadre d'une économie de marché capitaliste et réfutent l'idée du collectivisme. La propriété privée des moyens de production est un postulat commun, avec une nuance cependant : pour les keynésiens, l'Etat doit être propriétaire de certaines entreprises pour en faire le « fer de lance » de l'économie et impulser une dynamique à l'ensemble. C'est pourquoi ils préconisent une propriété mixte. Les deux écoles utilisent un langage et bon nombre de concepts communs (vocabulaire de l'école marginaliste, utilisation du calcul marginal, etc.). Marx

utilise au contraire une terminologie et un certain nombre de concepts qui lui sont propres.

2 - Une même perspective d'analyse

Il s'agit de deux modèles de court terme :

On peut affirmer que le temps n'existe pas dans la théorie néo-classique. Elle s'intéresse à des successions d'équilibres instantanés. L'hypothèse de parfaite mobilité des facteurs de production du modèle de concurrence pure et parfaite en est une illustration typique.

On attribue par ailleurs à Keynes la formule « A long terme, nous serons tous morts ». Sa théorie générale ne traite que des phénomènes de court terme, s'agissant de la recherche de remèdes immédiatement efficaces à la crise économique qu'il était en train d'observer.

3 - Un objectif commun

Les deux théories sont identiquement à la recherche de l'équilibre. La théorie néo-classique décrit les phénomènes résultant d'une situation d'équilibre ou de déséquilibre sur les marchés et postule qu'en l'absence d'entraves, l'économie est naturellement équilibrée. Pour Keynes, le déséquilibre est l'état le plus probable d'une économie. Mais dans les deux cas, la théorie se voit assigner comme objectif fondamental l'énoncé de règles ou la formulation de conseils destinés à préserver ou à obtenir l'équilibre et à sortir des crises économiques.

B - Des évolutions convergentes

1 - Les rapprochements théoriques

De nombreux économistes contemporains peuvent être qualifiés d'hétérodoxes, car, on ne peut franchement les identifier comme appartenant à l'un ou à l'autre des grands courants de pensée.

Très tôt, on a assisté à des rapprochements entre le courant keynésien et le courant néo-classique.

Les travaux de Samuelson, les modèles de Harrod et Domar, démontrent par exemple que la théorie néo-classique n'est pas restée insensible aux intuitions keynésiennes.

2 - Les échecs communs

Ce n'est pas par cynisme qu'on doit souligner que ces deux théories ont subi le même échec lorsqu'il s'est agi de résoudre les difficultés du moment. La théorie néo-classique s'est révélée inefficace pour surmonter la crise des années trente. La théorie keynésienne ne s'est pas encore remise de l'insuccès des politiques de manipulation de la demande dans la décennie 70

dans les économies occidentales.

3 - L'imbrication de leurs idées dans les politiques menées

Il n'est pas de gouvernement, pas de pays, pas même de région qui ait opté pour l'adoption claire d'une théorie ou de l'autre. Dans chaque programme, dans chaque situation, il y a un mélange parfois confus d'emprunts à l'une et à l'autre des théories. Un panaché de remèdes jouant souvent à la fois sur l'offre et sur la demande constitue le résultat de l'observation économique des dix dernières années quel que soit le clivage politique, gauche-droite, conservateurs-républicains, travaillistes-libéraux, libéraux-socialistes, etc.

Conclusion Générale

On peut noter que, sur le plan théorique, on assiste aujourd'hui soit à des rapprochements fructueux (par exemple, la thèse de Malinvaud démontrant la juxtaposition du chômage classique et du chômage keynésien), soit à des tentatives de synthèse (théories du déséquilibre), soit on reformule les théories (mouvement néo-keynésien).

Cependant, les deux théories restent impuissantes à rendre compte et à tenir compte du phénomène d'intégration industrielle et de mondialisation de l'économie, la théorie keynésienne plus encore que la théorie néo-classique : les tentatives d'élaboration de modèles en économie ouverte ne sont pas convaincants pour la première qui a bâti la plupart de son raisonnement initial sur l'hypothèse d'une économie plutôt fermée et protectionniste et la seconde est beaucoup plus à l'aise dans l'analyse de marché de taille réduite, bien que rien ne s'oppose à la prise en compte de la globalité des marchés qui peuvent être analysés sous un angle local, régional, national ou international. Dans ce cas, la complexité de l'analyse la rend moins pertinente. Bref, un nouveau paradigme est à inventer, l'économie de la mondialisation n'existe pas encore.

BIBLIOGRAPHIE

- BACON (F.) [1597], « Essays » trad. .M. Castelain, [1948], Editions Aubiers, Paris
- BARRE (R.) [1997], « Economie politique » Editions Presses Universitaires de France
- BIALES (C.) [2000], « Dictionnaire d'économie et des faits économiques et sociaux contemporains », Editions Foucher, Paris
- BIALES(M.), LEURION (R), RIVEAU (J.L) [2004], « Notions fondamentales d'économie », Editions Foucher.
- BILLARD (D.) [1984], « Economie keynésienne », Encyclopédie économique, Editions Tendances Actuelles, Economica, traduction de Douglas Greenwald, Ed. Paris
- BOUSSEYROL (M.) [2000], « Introduction à l'œuvre de Keynes », Editions Ellipses
- CAPUL (Y.), GARNIER (A.) [2018], « Dictionnaire d'économie et des sciences sociales », Editions Nathan, Paris
- CARRISSANT (C.), SCHOENAUER (P.) [2016], « Economie » Editions Vuibert, Paris
- CENCINI (A.) & SHMITT (B.) [1976], « La pensée de Karl Marx, critique et synthèse, vol.1. la valeur », Editions Castella, Albeuve Suisse
- CORNWALL (J.) [1984], « Capitalisme », Encyclopédie économique», Editions Tendances Actuelles, Economica, traduction de Douglas Greenwald, Ed. Paris
- DELEPLACE (G.) & LAVIALLE (C.) [2017], « Alfred Marshall et les principes d'économie », HISTOIRE DE LA PENSEE ECONOMIQUE, pp. 87-90.
- DROUIN (J.C.) [2012], « Léon Walras, théoricien de l'équilibre général », LES GRANDS ECONOMISTES, pp. 63-74.
- GEORGESCU (N.) [1984], « Utilité », Encyclopédie économique, Editions Tendances Actuelles, Economica, traduction de Douglas Greenwald, Ed. Paris
- HENNI (A.) [1988], « Tableau économique des physiocrates », Editions ENAG, Alger
- HOWARD (J.S.) [1984], « Marxisme », Encyclopédie économique, Editions Tendances Actuelles, Economica, traduction de Douglas Greenwald, Ed. Paris
- JAMES (E.) [1969], « Histoire sommaire de la pensée économique », Editions Montchrétien

KRIER (H.) & LE BOURVA (J.) [1968], « Economie politique », tome I, Collection U, Série « Sciences économiques », Editions Dalloz

MARCHAL (J.) [1955], « Cours d'économie politique », Editions M.TH.Génin, Paris

MARIE HERVE (J.) [1976], « Croissance et progrès ? », Editions Repères

MUSOLINO (M.) [2021], « L'économie », Editions First, Italie

[PERON \(M.\) \[2004/4\], « Cités » n°20, P91-111 www.cairn.info/revue-cités-2004-4](http://www.cairn.info/revue-cités-2004-4)

PERROUX (F.) [1971], « Structuralisme, modèles économiques, structures économiques », Economie Appliquée-XXIV(3), pp. 329-51.

PIETTRE (A.) [1947], « Economie d'hier et d'aujourd'hui : Colbertisme et « dirigisme » », Editions Librairie de Medecis, Paris

PIETTRE (A.) [1973], « Histoire de la pensée économique et analyse des théories contemporaines », Editions Dalloz

REICHART (M.) [2018], « Les grandes théories économiques », Editions First, Espagne.

ROBINSON (J.) & EATWELL (J.) [1984], « L'économie moderne », Editions Mcgraw-Hill, Paris

SHUMPETER (J.A) [1955], « History of economic analysis », London

SILK (L.) [1978], « Cinq grands économistes », Editions d'organisation, Paris

VAN DEN AVENNE (C.), « Maîtriser son expression écrite », Editions Studyrama